

{ La philosophie de la nature et sa place dans l'ensemble des sciences théorétiques  
Attitude d'esprit nécessaire à étudier la nature  
Le besoin d'agir ferme nos yeux sur les choses  
L'Homme est dans une condition privilégiée: il peut penser le monde  
Fin de la philo de la nature: connaître la nature  
La nature : un objet à connaître  
Conn. sensible et intellectuelle des objets  
Sciences expérimentales et philosophie de la nature  
L'objet de la philo de la nature  
l'objet formel des sciences expérimentales  
l'objet de la philosophie des sciences  
La philosophie de la nature se complète dans la philo des sciences

Le débat autour de l'évolution

2. Deuxième partie de notre étude de la hiérarchie universelle: la structure absolue du cosmos

3. Le Cosmos pp. 45-72 avec des enrichissements

4. Conférence: évolution (~~introduction~~) 1/4

5. L'évolution en Biologie Philosophique (conférence)

6. La corruption est-elle naturelle? 2/4.

7. Précisions sur la causalité instrumentale 1/4.

8. Conférence sans titre - suite de L'évolution en biologie philosophique

9. Digression sur l'analogie entre la connaissance matinale et vespérale des anges et la relation entre la philosophie et les sciences expérimentales

10. Sujet de dissertation

11. Digression sur la génération

12. Le Cosmos pp. 1-72 avec quelques pages ajoutées et des corrections en marge du texte imprimé

① Sommaire - Chemise ① - Phil. Nat. (1936-1937)

Page  
 No. 1  
 doctrine  
 nature  
 C1-2

La philosophie de la nature et sa place dans l'ensemble des sciences théoriques

(1) Attitude d'esprit nécessaire à étudier la nature

2. Le besoin d'agir forme nos yeux sur les choses

3. L'être est dans une condition privilégiée: il peut penser le monde

Fin de la philo. de la nature : connaître la nature

4. La nature: un objet à connaître

5. Connaiss. sensible et intellectuelle des objets

6. Sciences expér. et philo. de la nature

- la philo. de la physique s'éloigne du sensible

- la philo. de la nature s'éloigne du sensible

Elles étudient deux aspects différents d'un même objet

7. L'objet de la philo. de la nature: l'être mobile en tant que mobile

8. L'objet formel des sciences expér.: l'être mobile en tant que mesuré

9. L'objet de la philo. des sciences

La philo. de la nature se complète dans la philo. des sciences

11. Le débat autour de l'évolution

# de l'âme de la Nature et sa place dans l'ensemble

## Division des sciences théorétiques

Art.

1. Théorét. → connaissance { mat. phys. } ↗
2. pratiques → l'action, guidé à la conduite ↗
3. productives → fabrication d'objets { utile beaux } ↗

## Méthaph..

- {
- (a) Génér.
  - (b) Spéc. { a) du fini  
b) de l'absolu : thiol. nat. }
- re  
l'état  
sc.

- {
- (a) Réfléchissement de l'absolu source de l'être, sur tte la M't.
  - (b) Défense de la métaph. contre l'intel. humain.  
(Car la lumineuse M't. n'est pas divine. Et la M't. n'arrive pas à se rejoindre dans la thiol. naturelle. Ceci, seul dans vision beatologique)
- 2<sup>e</sup> étape  
Sag.  
Simpl.

- {
- Faisant le tour de l'être, Sag. min., intérieur & extérieur,  
(compréh. et extension)
  - a. Phie des mathématiques  
Formel + métaph.  
Mater. Mathem.
  - b. Phie de la phie de la nature : s'en empare de deux manières : direct & indirect
  - c. Les sc. expér. : direct & indirect (2ter).
- 3<sup>e</sup> étape  
Sag.  
relativité aux sc.  
infér.
- ex. angelot. ↑

1.] Maintenant que nous savons vaguement quelle place occupent la philosophie des la nature et les Sciences à présent, dans l'ensemble des sciences théoriques, disons quelques mots sur l'attitude d'esprit nécessaire à faire de la philosophie étudier la nature. Et tout abord ces deux mots "étudier la nature". La nature dont que nous étudierons n'est pas dans les livres, dans les traités de Phil. de la Nature, mais celle qui nous est directement offerte dans l'expérience : le banc sur lequel nous nous assissons ; le papier sur lequel nous écrivons (ce ne sont pas pour des œuvres d'art); les rocs, les plantes, les animaux, les hommes, les astres; tout cela constitue un ensemble que nous appelons très souvent la nature. Et, ce dont ces choses que nous devrions connaître.

Toutes ces choses nous sont plus ou moins familières. C'est la nécessité d'agir qui a fermé nos yeux <sup>qui tire en nous d'étonnement administratif</sup> pour elles; et des besoins de la vie <sup>qui tire en nous d'étonnement administratif</sup> nous ont fait oublier les moments où nous nous demandions ce que c'est que la matière, le temps; les moments où ~~les~~ les carottes nous paraissent étrangères, et où les chats nous regardaient comme s'ils ne savaient plus trop que nous. lorsque nous nous laissons interroger par les choses, ~~que~~ elles nous paraissent étrangères, cachées : nous n'atteignons que leur surface. Et elles nous paraissent étrangères, ~~que~~ nous savons qu'elles ont un fond: et nous savons que cette surface n'est qu'une couche de ce fond obscur!

2.] Je disais que c'est le besoin d'agir qui ferme nos yeux sur les choses. [C'est le contraire de ce que pense Mr. Bergson, qui ne voit dans la faculté de comprendre (qui) une larmesse de la faculté d'agir.] d'hommes d'affaires assujettis par leurs occupations, peut nous servir d'exemple. Il vit ~~à l'écart de la nature~~ dans un monde d'où la nature a été bannie par l'art. Non pas par un art qui divise la nature à l'intelligence, mais un art qui lui fait vivre à côté de la nature. Il pense en termes d'or. Mais cet or n'est pas envisagé du tout qu'en or, ni en tant que valeur objective, mais en tant que valeur conventionnelle créée ~~pour les nécessités~~ pour répondre à des besoins matériels, ~~et~~

qui ~~commencent~~ débouchent dans les besoins de la vie.  
 Végétative — il faut d'abord vivre, et il faut créer  
 des moyens — ; et qui se terminent le plus souvent  
 dans la vie animale pour laquelle on recherche l'apéritif  
 et la puissance. Et précisément, lorsque l'intelligence  
 se tendue sur la satisfaction de ces besoins comme  
 pour sa fin, et non seulement comme pour des moyens,  
~~elle devient tout à fait matique exclusivement~~  
 elle devient exclusivement pratique, et elle tourne  
 le dot à l'intelligence spéculative qui cherche son  
 objet dans l'ordre des fins. Elle ferme son regard et  
 se laisse entraîner par le courant obscur des choses qui  
 cessent d'interroger.

Ce besoin, cette nécessité d'agir est impérative : nous  
 sommes des êtres végétatifs et des animaux, qui crient vers  
 des pommes de terre et des côtelets. Et ce cri est d'autant  
 plus fort et impénétrable que ces choses sont difficiles  
 à obtenir. Dans la jeunesse on se pose une pleine de  
 questions qu'on oublie plus tard, sans avoir hâte de répondre.  
 C'est le besoin d'agir qui les étonnait.

Cela peut vous faire comprendre votre condition  
 privilégiée, puisque vous avez le loisir de penser le  
 monde. Sans doute, vous êtes appelés à agir  
 et à faire. Mais non pas à la manière de ceux  
 qui doivent agir et faire sans penser. La différence  
 entre l'action d'un homme qui pense, et celle  
 d'un homme qui agit sans penser est celle-ci : la  
 pensée de l'un dirige son action ; celle de l'autre  
 s'adapte à l'action, elle n'en est qu'une annexe.  
 de métaphysique dirigée <sup>et au-delà de la morale</sup> la morale, avant que celle-ci  
 ne ~~comme~~ ne dirige notre conduite.

Et ces deux attitudes d'esprit caractérisent  
 les tendances sociales ~~deux~~ de l'humanité dès son  
 début. Des un s'effacent de construire une morale,  
~~et en particulier, celle sociologique~~ et plus spécialement  
 une sociologie, dirigée par l'action donnée : morale  
 adaptée, et non directive. (Durkheim, Kly-Bühl,  
 Westermarck). Les autres essaient d'agir selon

la raison : non une raison commandée par l'action, mais une raison qui la commande. Une raison qui a une vie propre avant de se prolonger dans l'action. Une raison qui ~~s'explique pour~~ a une fin propre avant et au-delà de l'action : l'action ne constituant qu'une étape intermédiaire. (cf III 25)

La philosophie ~~spéculative~~ de la nature, science spéculative ne cherche pas à connaître le monde en vue de diriger l'action humaine, à satisfaire ~~aux~~ les besoins de la vie animale, mais à satisfaire un besoin d'esprit, un besoin d'intelligence en tant qu'intelligence. La fin est de connaître la nature, et rien que cela. Et si cette philosophie de la nature n'est nécessaire à la morale — traité des passions p. 4. — nécessaire ~~par~~ si elle conditionne la morale, elle a cette emprise par une espèce de débordement et de surabondance. Elle s'étend à la morale, comme Dieu s'étend à la créature née de sa liberalité, d'analogie et vraie, mais ce n'est qu'une analogie. Dieu n'a pas besoin de créer, de philosopher dont agir. Mais son action doit découler de sa volonté. Mais cette action ne sera profondément droite que dans la mesure où elle est commandée par une pensée qui pense pour penser.

3] Considérons donc la nature comme un objet à connaître. Laissons nous interroger par les choses : non pas en vue de nous en servir, comme l'ingénieur qui étudie la physique pour construire un pont ou un tire-bouchon ; mais simplement pour la posséder, pour la devenir : pour que la nature existe en nous dans la mesure du possible. Et même, pour qu'elle existe en nous de manière plus parfaite qu'elle n'existe en elle-même. Car les fleurs ne se pensent pas ; les autres en giration ne savent pas où ils vont. De même que les créatures sont plus完善的 dans l'~~essence~~ <sup>qui leur sont elles-mêmes</sup> que l'idée de la nature qui ont les angles de la nature, et plus parfaite que

(F)

la nature telle qu'elle est en elle-même; la nature existe plus parfaitement en nous, dans la mesure où nous la connaissons, que elle n'est en elle-même. Dans la science nous essayons de vivre le monde d'une manière intelligente. En plongant les choses nous accomplissons leur fin la plus profonde. Non pas que le monde dépende de la connaissance que nous y avons, ou que notre connaissance y ajoute quelque chose. Et cependant elles sont bornées à être connues par nous. Elles sont dites d'être intentionnellement possédées. Et le fait que la connaissance des choses ne les affectent pas est essentiel à leur cognoscibilité: elles sont de l'être intelligible.

Considérons donc la nature comme un désir d'être connue, d'être possédée par cognoscitivement possédée par l'intelligence. Ces choses agissent sur nous sans et nous envahissent. Notre intelligence, de son côté, elle aussi est un désir d'être touchée par les choses. En d'autres termes, il existe entre la nature et notre intelligence une tension qui empêche la connaissance dans laquelle les choses sont intentionnellement assimilées. (par opp. à la nudité sans quel rapport elles ont faunes).

7) Dans la connaissance sensible, nous touchons ce dehors des objets. Mais par l'intelligence nous pénétrons d'un coup jusque dans leur fond, mais de manière confuse. C'est cette double saisie qui nous permet de savoir que nous les ignorons le tout, ou de savoir que le dehors cache quelque chose, et que'il en cache même l'essence.

Quand je dis que nous saisissions le fond des choses, je fais allusion à l'être "primum cognitionis". Mais ce fond, pour ainsi dire formel, que nous atteignons au point de vue plus extrait de la physis, de la nature et l'être mobile.

Donc l'effort de la phisie de la nature consistera à rejoindre la surface de la chose ~~finie~~ et son fond obscurément saisi.

Comment réalisons nous cette conjonction, de fait de constater qu'une fleur est colorée, et qu'elle est un être mobile ne nous apprend pas grand chose. Il faudra discouvrir pour elle, de problème que pose l'être mobile nous oblige à ce faire, comme une condition de la saisir. Mais ce n'est pas en ne s'intéressant qu'au dedans de la chose que nous atteindrons sa surface. enfermé dans une sphère dont la surface est opaque, nous ne pouvons pas voir le côté extérieur de cette sphère. Pour explorer la surface de la sphère, il faut se déplacer sur la ~~de~~ surface, et la parcourir,

Cela Cet exemple de la sphère nous fournit un moyen de la différence entre la phisie. ou la nature et les sciences expérimentales..... Seules les deux prises ensemble, peuvent nous donner une connaissance intégrale de la sphère, du monde.

continuer  
de parler en  
de autre  
de la question,  
d'abord la nature  
avant l'homme.  
Il faut un langage  
avant le pouvoir  
des préjugés.  
Absolument partant  
absolulement partant  
C'est le besoin de  
être que a créé  
le langage. Mais  
lorsqu'il s'agit  
d'apprendre une  
langue ou un  
communiquer  
peut la plus belle,  
mais pas la  
grammaire, et  
le dictionnaire,  
mais que  
peut la nature  
l'économie.

5) Sc. & ph. et Phil de la nature?  
Les Sc. & ph. étudient l'aspect métaphysique du monde; la phisie, ou la nature étudie ses racines anthropologiques. Absolument parlant, les deux tendent à se rapprocher. Mais ce rapprochement n'est à fait paradoxal. Et ce paradoxe se manifeste dans l'évolution historique des sciences et de la philosophie.

Vous savez que dans au moyen âge on n'avait pas encore d'idées nettes sur la méthode des sciences scier. La physique de ce temps était essentiellement qualitativité. On définissait les propriétés des corps, en termes de sensibilité des phénomènes. P. ex. était définie par le sens de température, et non pas par le thermomètre. La couleur était définie par sa visibilité etc. Or, cette physique, ~~est~~ dans la mesure où elle était qualitatifs, était d'avance stérile.

Mais renvoyez bien que elle était très riche de notre expérience sensible et immédiate. Elle pivotait autour des sensible propres. Elle était comme une traduction photographique du monde sensible.

Pas à pas la physique s'éloignent de cet aspect sensible du monde. On ne distingue plus la chaleur --- ou la couleur ---

Et l'imagination se fait. Le physicien de cette table dépasse tout ce que l'imagination peut se représenter en termes de sensibilité propre.

J. S. S. N. P. W. Introd.

La sc. ne cherche pas à conn. le monde tel qu'il apparaît à nos sens, mais tel qu'il est en lui-même, tel qu'il doit être vu par l'intelligence. L'approfondissement de la conn. sc. nous éloigne de plus en plus des sens et de l'imagination. Des entités fondamentales du monde, telles qu'elles nous sont connues aujourd'hui, sont devenues parfaitement irréprésentables: telles les grandeurs de la physique microscopique, et les courbures de l'espace de la théorie de relativité. Ces théories contiennent un progrès infini sur la physique classique. Elles sont plus vraies, plus objectives.

Aux temps où la physique était toute immersée dans l'imagination, elle fut confondue avec la philosophie de la nature, elle en faisait partie. Son progrès la éloignée d'elle.

La philosophie de la nature, elle aussi s'est progressivement éloignée du sensible dans lequel elle était à ses débuts confondue avec la physique. "Il faut bien se dire - écrit Thomas à 44/2 - que les anciens philosophes ne sont entrés que peu à peu et comme à tâtons dans la conn. de la vérité. Au début, leur esprit peu dégrossi (quasi grossières existences), ~~ne~~ <sup>est</sup> ne concevait d'être que ceux qui tombent sous les sens." Thales croyait que l'eau fut l'élément fondamental du monde. Anaximandre parlait d'un apeiron, mais cet indéterminé n'échappait pas entièrement aux préises de l'imagination. La matière première d'Aristote n'est plus qu'un principe intrinsèque des êtres naturels, et dépasse tout sens et toute imagination. La philosophie, plus elle avance, plus elle s'éloigne du monde sensible qu'elle touche cependant dans son début (pas si historique, mais significative).

7

du sc. exp. et la phil. se placent dans des directions opposées, leur langage se purifie et devient de plus en plus dissimilable. Voilà un simple fait. Nous étudierons le détail de cette question dans le cours de Philos. Scient.

Si non sur rapport, la divergence entre la phl. et les sciences se prononce de plus à plus; non sur autre rapport, elles tendent à se rapprocher. Les deux savoirs étudient deux aspects différents d'un même objet. Et plus ils se perfectionnent, plus ils apprennent l'intercroisement cet objet tel qu'il est en lui-même. En d'autres termes, c'est grâce à une séparation <sup>plus profonde</sup> que les deux savoirs peuvent se rapprocher, et s'harmoniser. Et c'est la philosophie de la nature en tant que science qui considère ce rapprochement paradoxal: la Philosophie des sciences. Si ce rapprochement était simple, science et phl. se toucheraient d'elles-mêmes, et les deux aspects distincts ~~étaient de toute façon distincts~~ ~~de toute façon~~ la différence des deux aspects qu'elles étudient ne seraient que purement et dûe exclusivement à la structure de notre structure psychologique; alors que la distinction entre la sc. exp. et la phl., de la nature à nos fondements ontologiques, un esprit pur qui contemplerait le monde du dehors verrait ce fondement, et il en prendrait compte; ~~cependant~~ malgré la différence profonde de son mode de connaître.

d'objet de la sc. exp.

~~la naturelilité des choses en tant que science~~

## 6. d'objet de la phl. de la nature.

d'être mobile (sujet) en tant que mobile (obj. formel)

Comment arrivent-on à cette généralité, et comment arrive-t-on à cette formalité. P. ex. animal qui court. Un chat: corporal, vivant, connaît. Qu'est-ce que tout ces êtres ont de commun dans eux. Non la corporeité, car s'ils sont très corps, ils ne sont pas que cela. Ni vivants, ni connv. Ils sont très mobiles. Ils devraient être...

Dès que nous les considérons en tant que telles, nous les considérons sous l'angle formé de la mesurabilité:

Un être mobile, généralement, mais formellement, de l'être mobile constitue la 1<sup>re</sup> notion de la phys. de la Nature.

Des autres parties, le Dr Cotes et Newton, le Dr Arnauld, établissent les notions mobiles partout où le mouvement est réalisé. (Cf., Phys. I<sup>e</sup>, L<sup>e</sup> I.)

## II) L'objet formel de Sc. expér.

### de l'être mobile en tant que mesuré.

Un être mobile quelconque comporte de la mesurabilité. Tel homme, ou telle vache, ou telle plante, plus autre, ils ont telle longueur, telle durée, ~~et~~ ou telle température.

$P$ ,  $l$ ,  $t$ ,  $T$ , sont autant de grandeurs. Des êtres en question ont ce qui se laisse saisir par une balance, sur une horloge, par un thermomètre, par un étalon de longueur etc...

Quand je dis que tel liquide a telle température, cela veut dire que lorsque j'y plonge un thermomètre, qui est un tube de verre, contenant un liquide qui se contracte et se dilate, et munie d'une échelle graduée qui nous permet de constater la quantité de dilatation ou de contraction — la colonne de mercure du thermomètre s'arrête à telle hauteur de l'échelle graduée. Et tel nombre définit la quantité de température. La température du liquide en question est donc une grandeur mesurée, que je définis par le procédé de mesure. La description du procédé de mesure que je définis, dont elle représente le résultat.

Le physicien se sert du mesuré, et essaie de tout réduire à des termes de mesure. De mesurable, qui est antérieur au mesuré n'est que l'étoffe sur laquelle il opère. De cette étoffe, il n'a aucun connaissance formellement scientifique. Si l'être mobile mesurable n'est pas sujet de cette science : sujet qui est séparé de l'objet formel par une différence scientifique qui consiste dans une opération

et Ed. ex. de  
la dep. de  
M. P. 1. 125<sup>1</sup>

9

mesuratrice d'où jaillit un nombre-mesure, qui, lui, est objet formel.

Et c'est tout qui se implique dans la définition : l'être mobile en tant que mesuré. Cet objet est fabriqué ; il ne nous donne qu'une connaissance médiate du monde. Il est un objet inféré. Et cependant, cette inference n'est d'ordre épistémologique. de caractère médiate des grandeurs fabriquées dans l'expérience scientifique — le nombres-mesures qu'on lit sur l'échelle graduée — et qui ne font que traduire objectivement cette expérience, est objectivement médiate de nombre-mesure et un symbole concret, une trace objective représentant le procédé de mesure concret.

D'important, c'est qu'"il ne représente rien en dehors du procédé de mesure. lorsque nous avons mesuré une longueur, nous ne trouvons pas ~~pas après~~, faire comme faire, pas après, comme si nous la connaissons en dehors de toute mesure".

### 8] d'Objet de la Phis des Sc.

La phis des Sc. n'est autre chose que la philosophie de la nature exerçant sa fonction sapientiale sur les sciences expérimentales. La phis de la Nature, ayant comme objet l'être mobile, reconnaît <sup>tout ce qui se implique</sup> dans la mobilité. Elle fait <sup>et implicitement</sup> le tour de l'être mobile, de progrès de la conn. connue à la connaitre de façon de plus en plus nette et explicite.

Si nous définissons la ~~Science~~ "cognitio certa per causas", l'étude de l'être mobile au ~~parum de la scientia~~ completé de l'être mobile au ~~parum de la scientia~~ être scientifique. En effet, connaissance certaine par causes, suppose des relations indispensables et nécessaires entre la cause et l'effet. Or, l'être mobile ne comporte pas qu'une structure nécessaire. Il y a du nécessaire, mais il y a aussi du contingent. A.v. la structure nécessaire du mobile entraîne nécessairement du non-nécessaire. d'étude du mobile sera philosophique dans la mesure où elle porte sur le nécessaire.

Ce qu'il y a de contingent dans la nature n'échappe pas entièrement aux prises d'une corr. scientifique; mais cette corr. ne sera plus scientifique si le sens rigoureux. Il y a des degrés de contingence, comme il y a des degrés de probabilité. Des phénomènes peuvent être plus ou moins contingents. Il y a une espèce de hiérarchie de contingence, qui tend vers la nécessité, mais qui ne peut parfaitement s'y assimiler. La probabilité peut prendre des proportions énormes, mais elle n'est jamais nécessaire - ce qui serait contradiction. Ainsi, on est pratiquement certain de l'éclipse solaire de 1999. Cependant, il n'est pas impossible qu'elle n'ait pas lieu. lorsque nous mettons l'œil sur le feu, il n'est pas impossible qu'elle n'en soit. Rien cela n'est que trop improbable.

Il n'y a que l'univers cosmique entier tend vers la détermination — la matin, indéterminé, tend vers des formes de plus en plus parfaites → les sciences expérimentales, qui se meuvent dans un domaine où ~~il n'y a~~ la certitude n'est jamais absolue, tendent vers la nécessité.

Les savants prennent de plus en plus conscience de cette déficience essentielle de la sc. phr. qui doit avoir la raison d'être dans la nature / des choses. Par cela n'y a rejoint la théorie Thomiste de la contingence dans la nature.

Un être peut échapper aux prises de la raison pour deux raisons : par départ d'être, à cause de son imperfection ; par essor d'être, par perfection. cf indétermination de la théorie des quantités. Au 1er & au 2<sup>e</sup>. du premier cas ; la liberté humaine ex. du second.

Il existe donc dans l'être multiple deux aspects profondément différents, qui ne pourront être atteints qu'en suivant des voies différentes, par des méthodes d'investigation différentes.

Mais on voit aussi que, par le fait même que la phil. de la nature a comme sujet l'être multiple en tant que tel, qu'elle reconnaît d'une certaine manière

Tout sera moins. Que lorsqu'les sc. esp. ont  
rattrapé ces ombres de réalité, qu'elle pourra  
réfléchir sur elles, qu'elle pourra les regarder dans  
la perspective du nécessaire.

(12)

Nous disions l'autre jour que l'être mortel embrasse  
toujours la contingence, et qu'il y a des degrés de contingence.  
Or le contingent tend vers le nécessaire. C'est qu'il y a  
toujours dans certains lois qui parcourent le contingent. Si il  
en était autrement, le contingent serait du hasard pur.  
Or le pur hasard est contradiction. Le hasard, tout en  
n'étant pas nature, procède cependant de la nature, de  
l'imperfection de la nature. Il y a alors hasard  
dans la même de l'imperfection de la nature. Le  
hasard pur ~~peut~~ ne supposerait donc une nature  
absolument imprévisible. Mais si une nature absolument  
imprévisible est contradiction, le hasard qui la suppose,  
lui aussi est contradiction.

Dès lors dans l'ordre de la contingence, il y a  
des lois plus ou moins rigoureuses, mais jamais  
absolues. Ce sont ces lois que cherche à repérer  
la sc. expér.

La phie de la nature, prise en tant que science  
(cognition certa per causas), ne peut nous donner  
qu'une conn. compréhensive de son sujet. Elle est  
essentiellement inadquate. C'est dans la philos.  
des sciences qu'elle se complète : non pas en  
descendant d'eux en se plaçant au pdv des sc. expér.  
de phil. de sc. n'abandonnant pas le pdv de la  
philos. On n'y vainc pas de pousser les sc. expér.  
au niveau de la phil. Et pour pousser il y a  
elle est animée par la phil., et non par les  
sc. expér. elles-mêmes.

Une phil. de la nat. qui n'est pas une phil.  
de sc. expér., qui n'est pas ~~s'appelle~~ ne mérite  
pas le nom de phil. de la nature.

Non pas que notre intelligence - centre immobile - contemple l'espace d'un point fixe de l'espace, en qui elle y sera comme le regard d'un esprit-pur. Parce que ~~qui existe dans~~  
~~l'espace~~ dans l'espace aussi bien dans  
un coin de l'espace aussi bien qu'en toute, ~~qu'il~~ qu'il  
accidentellement, elle se déplace ~~graduellement~~  
éloignée de tout ce qui n'est pas où elle est.

On considère ces espèces infra-humaines  
par rapport à l'homme comme un  
marcher.

Il ne savent se placer à des postes différents  
sans quitter les autres. Point comme l'inorganique.

11. Le débat autour de  
l'évolution -

p. 24

Oeuvres qui sont au courant de la littérature évolutionniste  
m'ont fait m'étonner de l'opposition que rencontraient ces  
idées dans le monde catholique. Comme il arrivait  
souvent pour les théories scientifiques, les scientifiques qui  
sont le plus fervent de matérialisme, se sont jetés sur  
lui comme des corbeaux. Deux d'entre eux étaient si fous  
que - - -

## II. Le débat autour de l'évolution.

ceux qui sont au courant de la littérature évolutionniste ne peuvent s'étonner de l'opposition que rencontrent ces idées dans le monde catholique. Comme il arrive fréquemment pour les nouvelles théories scientifiques, les scientifiques qui sont le plus souvent des matérialistes, se sont jeté sur l'évolution comme des corbeaux. Prendons quelques exemples.

de Materialiste Allemand, Haeckel, cite quelquesunes des principales propositions que contient la Philosophie Zoologique de Lamarck : "....." (I)

Haeckel y voit énoncé le fondement de son propre Monisme matérialiste : "....." (II)

Et voici un passage de l'introduction d'un ouvrage d'Yves Delage et de M. Goldsmith sur des théories de l'Évolution : "....." (III)

Felix de Antec, dont les ouvrages furent tant répandus ériga tout un système apprenant philosophique sur cette monstrueuse conception de l'Univers. (IV)

On ne peut voir dans cette mentalité qu'une haine de la grandeur du mystère et de la grandeur. leur intelligence n'est assouvie que lorsque l'on passe sous la grande illusion que les choses "ne sont que cela" illusion facile l'orogu'or érige la science expérimentale en métaphysique.

C'est contre cette idée pétrifiante conception pestilentielle de l'évolutionnisme que nous nous proposons que ~~se dressent~~ les catholiques dès le début, et que nous ne cessons de combattre. Il y a donc lieu de distinguer la théorie strictement scientifique de l'évolution de ces divagations pseudo-philosophiques que l'on a voulu fonder sur elle. Cette confusion fut

dès le début si grande, qu'il a toujours été difficile de distinguer la part scientifique de la part des idées philosophiques préconçues, même dans les ouvrages les plus importants. Remarquons, cependant que lorsque les théologiens <sup>les plus acceptés</sup> s'alignèrent à l'évolutionnisme, ils le firent dans des formules extrêmement nuancées qui ne laissent aucun doute sur le point sur  
qui'ils condamnent. Je n'ai qu'à citer la définition précise de l'évolutionnisme que contamine Mgr. A. Paquet dans ses cet évolutionnisme absolument inadmissible que nous donne Mgr. Adolphe Paquet dans ses données par Mgr Paquet ~~deux~~ de cet évolutionnisme absolument

## II. Le débat autour de l'évolution.

On se demande pourquoi les philosophes et théologiens ont tant hésité devant le problème de l'évolution. Cette attitude s'explique. Il faut bien admettre que les intentions de certains évolutionnistes furent loin d'être rassurantes, et que leurs extrapolations philosophiques furent tout simplement inadmissibles. ~~Citons quelques textes~~ Peut-on citer quelques exemples.

Haeckel cite quelquesunes des principales propositions que contient la Philosophie zoologique de Damarek :

"[Copie ici Damarek, p. 93-4]"

Et Haeckel y vit énoncé le fondement de sa propre philosophie matérialiste : "[Copie p. 94]." ( )

Et voici un passage de l'introduction d'un ouvrage sur des thories de l'evolution de Yves Delage et de M. Goldsmith sur des thories de l'evolution : "[Copie p. 142]" ( )

~~des ouvrages de Félix de Sandre qui évoquaient~~  
 Félix de Sandre, dont les ouvrages furent très réprobés,  
 érigea tout un système philosophique pour cette conception  
 monstrueuse de l'univers.

Dans la mesure où nos philosophes se dressent évidemment contre une telle inversion de l'ordre, on ne peut leur faire de reproches. Et si leur langage général flétrit même ceux qui - - - -

Et il faut admettre aussi que, lorsque les théologiens les plus avancés s'attaquaient à l'évolutioinisme, ils le firent dans des termes extrêmement manués, qui ne laissent aucun doute sur le point où ils condamnaient. Cf. Zyr. Pay. p. 42 & 267

Ceux qui sont au courant de la littérature évolutionniste  
ne peuvent s'étonner de l'opposition que rencontrent  
ces idées dans le monde catholique. Comme il arrive  
souvent pour les nouvelles théories scientifiques, les  
scientifiques qui sont le plus souvent des matérialistes,  
se sont jeté sur elle comme des corbeaux.

Deux tendances absolument opposées régnent les  
hommes dans la recherche des causes ~~dominantes~~ ultimes :  
les uns s'efforcent de tout ramener à l'inéfîni, à  
le propre nihil ; les autres se portent naturellement  
vers le défîni absolu, vers l'absolu pur. Ceux-là  
ont horreur du mystère, et recherchent des conclusions  
qui l'enferme tel "ce n'est pas cela". En l'occurrence  
l'homme n'aurait pas d'animal supérieur.  
Leur intelligence n'est assurée que lorsque celle peut  
croire que l'absolu ne soit que cela, et le mystère  
est pour eux une grande illusion. Et leur illusion est  
très tenace. Elle s'appuie sur le sens ignorique  
du principe et de l' simple.

Ceci est dans la ligne des  
Commos et notamment du  
cl<sup>n</sup>. 14 de la ~~2~~ partie B:

L'Unité des Commos, Ms. 173 et seq.

1. Pour expliquer le mot de le monde inorganique,  
le mot provenant que l'on rencontre de le monde des vivants,  
il faut avoir recours à une mission spirituelle ~~de type~~ exercée sur le cosmos.

L'âme est née<sup>t</sup> la raison d'être de la nature.

La nature entière est tendue <sup>sur</sup> l'organisation du corps humain.

Ne pensons à une de partie de notre étude de la hiérarchie universelle : la structure absolue de l'univers.

L'univers - œuvre d'un agent parfait - doit comporter une unité d'ordre essentiel.

1.2 Dans le cosmos, nous rencontrons bien des différences essentielles entre les espèces mais elles ne sont pas puras. Il existe entre elles une opposition troublante.

Notre univers n'est pas l'univers : il n'est qu'une partie.

Je demande ensuite que, pour que cet univers soit essentiellement équilibré, il faut que les esprits purs soient en multitude formidable.

Ne pensons ensuite au prob. de l'unité de la Créditration entière.

Dieu veut d'abord l'ensemble, et les parties en fonction de l'ensemble.

L'ensemble de la hiérarchie est un ensemble dynamique.

L'ange supérieur illumine l'ange inférieur.

La hiérarchie angélique peut-être à son tour subdivisée en 3 grandes catégories :

1<sup>e</sup> Contemplatif : le Théâtre

2<sup>e</sup> Cont. et Actif : le Poète dramaturge

3<sup>e</sup> Actif : les Acteurs.

Il faut, pour expliquer le mouvement dans le monde inorganique, avoir recours et pour expliquer le mouvement ascendant que l'on rencontre dans le règne des vivants, avoir recours à une force spirituelle exercée sur le corps. Cette force doit échapper - Dans elle, la nature entière serait contradictoire.

Le monde est poussé à la mortée. L'homme est nécessairement la raison d'être de la nature, car lui seul ~~possède~~ <sup>une</sup> intelligence peut répondre à la fin de la création.

Nous définissons l'âme : c'est précisément l'âme qui anime le corps humain. Mais le corps humain n'est vraiment corps humain que par l'âme humaine. A. V. Dieu, en créant l'âme humaine constitue ce corps formellement humain. Avant l'infusion par l'âme, il n'existe qu'une substance extrinsèque au corps qui est l'animal formé par Dieu dans la création de la forme, de l'âme spirituelle.

Or, la nature entière coopère avec Dieu "per motum suum materialis disponendo", en disposant la matière, par son mouvement, à la réception de la forme, de l'âme humaine.

---

Après avoir démontré cette thèse d'un manière que j'aurais assez risquée, nous passons à la deuxième partie de notre étude de la hiérarchie universelle : la structure absolue du Univers.

La création étant œuvre d'un agent parfait, doit comporter un degré minimum de perfection qui la rend vraiment à l'image de son Créateur! Non pas que la création soit la meilleure possible; mais quelle que soit le degré de perfection de la création actuelle, il faut nécessairement y trouver les traces de son créateur.

Nous énonçons alors que l'univers doit comporter une unité d'ordre essentiellement: une unité d'ordre essentiellement pure ne peut être constituée que par des parties hétérogènes: des parties qui diffèrent non pas individuellement, mais essentiellement.

2

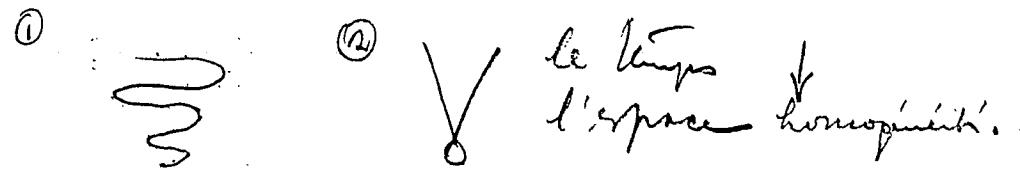
Dans le cosmos, nous rencontrons bien des différences essentielles entre les espèces, mais elle ne sont pas toutes hétérogènes toutes ces espèces ont entre elles un genre naturel commun: il existe entre elles encore une opposition homogène. Ces êtres entre lesquels n'existent que des oppositions hétérogènes sont parfaitement spirituels! ~~Il l'unité d'ordre dans le cosmos~~

Or, il faut dans l'univers une unité d'ordre essentielle. ~~avec, il existe des rapports~~ Mais l'unité d'ordre dans le cosmos n'est essentielle que de manière dérivée: elle est ordre essentielle par accident. Or, le par accident n'est jamais stable pour lui-même. Donc, il existe des oppositions.

On peut donner non pas d'autres arguments qui tendent aboutissons à la même conclusion. Notre regard est ainsi

~~Il démontre au contraire que dans quel qu'il soit~~  
ouvert sur un univers ~~celui~~ de l'autre. Notre univers n'est pas l'univers: il n'en est pas une partie. Il n'en est pas ~~que~~ le dernier échelon.

Je démontre au contraire que pour que cet univers soit essentiellement homogène, il faut que les spiritus possèdent plusieurs modalités primordiales, et que plus leur nombre, plus il y en a, ~~on peut se représenter~~ cette plus il y en a, plus il sont nombreux. On peut se représenter cet élargissement progressif comme la croissance d'une spirale étirée:



Nous pouvons constater un problème de l'unité de la création entière. Notre univers d'espace-temps, ~~qui~~ et les univers angeliques (car chaque ange constitue ~~lui-même~~ un univers infini) plus riche que le tout de nous) ne sont pas simplement juxtaposés: il constitue ensemble une unité profonde: unité d'ensemble qui est ce qui est profondément voulu par Dieu.

Dieu veut d'abord l'ensemble, et les parties en fraction de l'ensemble. Non pas que nous soyons aux yeux de notre créateur de plus insignes qu'il ne regarde pas du coin de l'œil. Dieu est un créateur si riche en puissance qu'il fait se communiquer à toute personne cette au tout de son œuvre, tout ce qu'il communiquera à chaque personne individuelle dans une mesure infiniment débordante. Il n'est pas comme les rois terrestres qui ne peuvent s'occuper directement que de personnes haut placées qu'il entoure d'lectement.

d'ensemble de la hiérarchie universelle et ~~puissance~~  
un ensemble dynamique. des sujets qui le constituent ne sont pas que des voisins : ils constituent une famille dont les membres s'entraident. il existe entre eux une conversation universelle : ils se communiquent le tout aux autres.

### ~~Cette communication~~

Ce courant de vie qui parcourt la hiérarchie universelle, et plus précisément le gouvernement divin par les causes créées. ~~Dieu~~ Dieu ne s'est pas seulement communiqué à ses créatures : il s'est communiqué d'une manière si débordante, que les créatures peuvent à leur tour se communiquer aux autres.

Comment ce gouvernement et cette communication se font-ils entre les angles ? des angles ont intelligence et volonté. C'est dans ces activités qu'ils vont exercer ce rôle. Un ange est plus parfait qu'un autre. Il a une intelligence plus riche, et une volonté plus puissante et plus libérale : non seulement il soit plus qu'un ange inférieur, mais il a une plus grande volonté de communiquer aux inférieurs ce qu'il possède. Il communiquera à l'inférieur, ce que l'inférieur ne possied pas de lui-même ; il l'illuminera. En quoi cette illumination qui se fait par amour consistera-t-elle ? Il ne peut pas donner à l'inférieur des idées nouvelles. Mais il peut dégager dans les idées que l'ange inférieur possède de sa nature, des ~~formes~~

aspects qui échappent au regard de celui qui les possède.  
Je vais essayer d'illustrer ceci par un exemple.  
Quand le soir vous regardez le ciel étoilé, ~~s'asseoir~~  
~~assez de longs~~ dans ~~un~~ champ de vision et  
vous voyez nettement certains points lumineux.  
Mais il y en a un point que vous ne savez  
distinguer, et qui vous échappe — cependant  
elles se trouvent dans ~~un~~ champ de vision.  
quelqu'un avec des yeux plus forts que vous nettement  
là où vous ne voyez rien. Mais il peut vous  
aider à le voir discernez une de ces étoiles en  
précisant la direction dans laquelle vous devrez  
regarder. lorsque vous connaissez la direction,  
vous concentrerez toute votre attention sur elle, et  
soudain vous dites : "Oui je la vois". — Cependant  
il n'y a rien de nouveau dans ~~un~~ champ de  
vision : mais la concentration de votre attention  
guidée par quelqu'un qui voit l'étoile, vous a permis  
de la discerner à ~~un~~ tour.

Nous ne sommes pas tous poètes, ou compositeurs.  
Cependant, si nous ne sommes pas capables de faire  
des poèmes ou des symphonies : nous sommes capables  
d'en ~~comprendre~~ de comprendre quelque peu les œuvres  
des artistes : c'est parce que nous-mêmes nous portons  
les noms poèmes et symphonies qui ne sont  
décidés que par quelqu'un qui a regardé et à  
la puissance d'expression plus forte.

C'est ainsi que l'ange supérieur illumine  
l'ange inférieur. — Mais le courant de vie dans  
la hiérarchie n'est pas qu'unidirectionnel. L'ange  
inférieur ne peut pas illuminer l'ange supérieur:  
cependant il n'est pas que pourront passer à  
son égard. Il lui parle aussi. Mais là ce que  
l'on appelle la locution. Cela courant, si elle  
n'apprend rien de nouveau à l'ange supérieur  
n'est pas pour cela emmener, pas plus que  
les ~~malades~~ bâillonnements des enfants ne sont  
communiqués pour les parents, mais au contraire très agréable.

Hauts aussi  
un abaloper le  
répondent le  
rôle de l'éducation  
et l'éducation  
angéliques.

5

La hiérarchie angélique dont elle à son tour  
est subdivisée en trois grandes catégories. ~~Cette distribution~~  
~~se fait à base~~ C'est l'analyse des relations entre  
l'intelligence et la volonté qui nous permet de démontrer  
cette distribution. Des trois catégories sont caractérisées  
de la manière suivante :

{ 1<sup>e</sup> contemplatif : le théologien  
2<sup>e</sup> " " et actif : le poète dramaturge  
3<sup>e</sup> actif : les acteurs

des angles inférieurs, à qui s'étend leur communication.  
Mais à ce qui est immédiatement subordonné à  
eux : le cosmos !

C'est ici que nous rejoignons les esprits purs  
qui exercent cette fonction spirituelle nécessaire  
à former le cosmos à la montée.

imagination <sup>effrénée et</sup> morbide, ne sera-t-il pas toujours  
mal que nous communiquons avec les fiers continents  
et les forces dans un genre naturel,  
et n'est-ce pas souvent à leur déshonneur?  
Sommes-nous bien faits pour contempler notre histoire?  
~~et enjoués de nous accoupler sur la braise féminine.~~

Il c'est bien de faire cela par nos devoirs  
nos dévotions - de la créature morte! Il c'est la  
que l'Esprit le dompté pour l'am qui de donne à Dieu.  
C'est là ce qu'il faut dépendre.

{ Démonstration de l' hylémorphisme au p. d. v. essentiarité homogène

les caractères propres de la matière tels

a) La matière puissante

Le Cosmos pp 45-46 - 47-48 - 49-50 - 51-52-53-54 - 55, 56-57

54 : La thèse cosmique se l'ordre de la nature (1 page insérée)

5. { le Cosmos  
ha Nature pp. 58 -

8) ha nature -  
56f, ha nature - forme  
La matière - nature

Le Cosmos p. 59-60-61

ha nature et le temps -  
ha causalité trancosmique

Le Cosmos pp 62-63.

le Cosmos + enrichissements  
pp. 45-72.

6. le monde inorganique

Le Cosmos p. 64 -

les signes de vie

Le Cosmos pp 65-66-67.

L'objet formel de la biol. phil.

Le Cosmos p. 68  
des substances vivantes

Le C. pp 69-70-71-72.

## Démonstration de l'hylémorphisme au p.d.v. éxteriorité homogène.

L'acte est de soi illimité. La puissance est principe de limitation. Or, une pluralité d'actes essentiellement égaux, et limités ne peut s'expliquer que par une puissance limitatrice de chaque acte individuel.

Cette puissance doit être d'ordre essentiel, car si elle n'était qu'expresque à l'essence, la pluralité d'acte ne serait qu'accidentelle.

Un acte et une puissance peuvent constituer une essence pure, qu'à condition que l'un soit détermination, l'autre indéterminatio pure.

Que l'éxteriorité homogène soit d'ordre accidentel ou non, on doit en arriver à la même conclusion, d'homogénéité d'ordre accid. Ne peut qu'avoir sa racine dans la substance.

## Les caractères propres de la matière première.

② de matière puissance. Principalement la matière n'est pas un être en puissance: elle est la puissance même.

Comme dit J. de S. Th. (Curs. Phil., I P. Q. 3, a 4).

Materia prima non constituit in ratione potentiae per aliquis nisi superadditionem, sed per ipsam suam entitatem. (S. Th. En Phys. I, 15. 23)  
Elle est la puissance, comme Dieu est son acte.  
C'est en tant que celle que elle a renommée à la forme. Elle est ainsi une relation transcendentale à la forme à laquelle elle est en puissance. De plus, qui est de son acte. Cependant la relation en acte qui existe entre la matière activée et la forme activante n'est pas toutefois, autrement la matière devrait et tout que puissance pure

à dire irréalisable. Si les êtres mobiles existaient pour exister, leur raison d'être serait l'impossible : leur existence même serait contradictoire. (6)

D'ailleurs, aucun mouvement proprement dit ne peut être fin. Car le mouvement consiste essentiellement dans une tendance vers autre chose. Et si cet autre se trouve à l'infini, s'il est irréalisable, le mouvement même devient contradictoire.(7) Donc, le point terminus de tout être mobile doit être en lui-même immobile : un être qui, en tant que point terminus, n'a pas à poursuivre son existence. Il aura une existence successive en tant que composé, mais il sera au dessus du temps par sa forme spirituelle. Et c'est lui qui sera la raison d'être de la nature entière.

Mais un être qui n'a pas l'existence d'une manière successive est un être à essence simple : son existence sera également simple. Tel être n'est donc pas éduit de la puissance de la matière : il est donné d'emblée

(6) "Est autem considerandum quod alio modo intentio naturæ fertur ad corruptibiles et ad incorruptibiles creaturas. Id enim per se videtur esse de intentione naturæ quod est semper et perpetuum ; quod autem est solum secundum aliquod tempus, non videtur esse principaliter de intentione naturæ, sed quasi ad aliud ordinatum ; alioquin, eo corrupto, naturæ intentio cessaretur." (Ia, p. 98, a. 1, c. — "... nullum agens intendit pluralitatem materialem ut finem : quia materialis multitudo non habet certum terminum, sed de se tendit in infinitum ; infinitum autem repugnat rationi finis." Ia, q. 47, a 3, ad 2<sup>m</sup>.

(7) "Motus enim, ex ipsa sui ratione repugnat ne possit poni finis, eo quod motus est in aliud tendens ; unde non habet rationem finis, sed magis ejus quod est ad finem." *De Pot.*, q. 5, a. 5, c.

*Cf III c. 23 §  
Adhuc natura semper  
ad unum,*

elles participent à la bonté de Dieu, quant à l'existence seulement, tels les êtres inanimés, ou quant à la vie et à la connaissance, comme les plantes et les animaux. La nature raisonnable, au contraire, parce qu'elle connaît la formalité universelle du bien et de l'être, se trouve ainsi ordonnée immédiatement au principe universel de l'être." (9)

En d'autres termes, seule une créature capable de faire le tour de l'être, peut rejoindre la source de l'être. A ce point précis nous savons identifier le point terminus ainsi *déduit* comme condition finale du mobile en tant que tel, avec nous-mêmes. Nous savons que nos idées sont universelles, et que cette universalité comporte, à ce point de vue, une indépendance complète des restrictions de la matière.

L'homme est, en dernière instance, la raison d'être de la matière. Si elle était essentiellement ordonnée à l'être mobile en tant que mobile, et puisque le mobile en tant que tel, tend vers l'indéfini, la matière serait contradictoire. Elle est par définition ordonnée à une forme immobile, qui seule peut être terme défini.

"...Tout être existant en puissance ne peut avoir d'autre tendance que d'arriver à l'acte au moyen du mouvement. Donc la matière, en suivant son appétit naturel, se porte de préférence vers tel acte, s'il est plus éloigné et plus parfait. Par conséquent, cet appétit naturel, en vertu duquel la matière recherche la forme, doit tendre, comme à la fin

(9) IIa IIae, q. 2, a. 3, c.

*(G III cIII & 119  
(f. 355) très important*

## La Hierarchy cosmique considérée selon l'ordre de nature.

Soit la hierarchy des espèces nat. physiques à l'intérieur desquelles la Sc. & sp. établit une multitudes de subdivisions. Faisons abstraction de leur procession dans le temps, et disposerons les simplement d'après leur degré de perfection. Cette disposition classification nous fournit une échelle hiérarchique telle que la suivante I., 2.... P., 2.... A., i.... H.

Les subdivisions de chaque catégorie sont généralement irrégulières. d'échelle n'est pas comme celle des nombres entiers: elle ne se ressemble que globalement à une échelle.

~~Les distances des échelons, et très inégale.~~

1. des distances des échelons sont très inégales. Ils sont distribués comme les fragments d'un obus qui fut explosé.

Or, il n'y a rien d'étonnant à cette irrégularité. (p. 5)

L'homme, parce qu'il est la raison d'être de la matière, l'est également de toutes les formes naturelles possibles.

Toute forme naturelle est tendue sur l'homme. L'idée de l'homme jaillit de n'importe quelle forme, voire, d'un point matériel. Le désir essentiel de la matière première, qui déborde toujours indéfiniment toute forme reçue, est d'être actuée par la forme immobile de l'homme. Et dans cette perspective, les formes infrahumaines sont beaucoup moins des états que des tendances.

Considérons tout d'abord l'échelle des formes naturelles selon l'*ordre de nature*, faisant abstraction de l'ordre de temps.

### § de l'ordre de nature selon l'ordre de nature

Si l'on peut dire d'avance et avec certitude que la matière recevra la forme humaine — sans cela l'existence de n'importe quel être mobile serait d'avance contradictoire — on ne peut en dire autant des coupures de l'échelle des formes qui monte vers l'homme. La multitude des formes possibles est indéfinie. En d'autres termes, les formes naturelles possibles sont incompossibles, comme l'infinitude des coupures possibles dans un continu. Si l'on veut

x d'ordre de nature si principale; l'ordre du temps est celui de l'exécution. Pour tous ces délais, il ne faut pas oublier que la cause finale est la cause des causes, causa causarum.

Mais il est une grande difficulté : ~~après la révolution~~, il y aura sensation, vie végétative, mouvement local etc., tout cela est ordonné à l'homme. Mais l'homme sera réalisé. Donc ça ne sert à rien.

~~Diff.~~ 1<sup>e</sup> dans tout cela l'homme se répond au dehors. Se communiquant. Choses importantes.

2<sup>e</sup> tout cela touche à l'intelligence. P. ex. parler. Bon ! cela ordonné à la vie sociale de l'homme. Directement ordonné à l'intelligence.

- Mat. & ~~principe nature, non pas comme principes constitutifs mais "principia motus"~~
- def. "Nature est principium et causa motus et quietus ejus, ius in quo est primo et per se, et non secundum accidens."

Expliq. La nature est principe et cause. La nature est principe, non pas constitutif, mais principium motus, de mouvement propre de l'ici. Il est en tant que tel ordonné au mouvement. Mais la privation est également ordonnée au mouvement? elle est aussi principe. C'est pour cela qu'Aristote ajoute "et causa". Car la nature est cause du mouvement. Non pas simplement en tant que puissance ou instrument d'opération, qui sont d'ordre accidentel, mais en tant que racine substantielle. dès lors, il ne suffirait pas de dire cause, car les puissances accidentielles sont également cause. donc la nature est cause comme principe qui est racine du mouvement?

la nature est principe et cause du mouvement et du repos. "et non pas copulation mais distributive."

Pourquoi la nature est-elle principe de mouvement? Un être naturel est composé de matière et de formes. Cela veut dire que cet être ne peut recevoir l'existence que successivement, tout en ayant comme fin ultime une existence simple sur laquelle elle est tendue. la nature se rapproche de ce terme par le mouvement? et tout mouvement est ordonné à cela. de mouvement est donc profondément préparation à l'existence qui est acte. le mouvement local est une tendance exercée vers la simplicité essentielle. d'ailleurs est en dernier lieu, l'acte de la génération humaine. Dans le mouvement l'être naturel s'achève progressivement. Et chaque étape d'achèvement est un repos.

- épis, in quo et finis est per se. Ce membre est ajouté pour exclure les principes & principes de mouvement qui ne constituent pas une nature. Telle chose artificielle qui procède de l'art; et telle le violent qui détruit du dehors.
- Primo et per se. ~~et non secundum accidens~~. Principe non pas accidentel mais ~~secundum~~ radical et substantiel. Et non secundum accidens. Un médecin qui se guérit, n'a pas guéri pas en tant qu'en nature, quelque le principe de guérison lui soit intérieur; car c'est par accident que l'infirmier qu'il guérit soit lui-même Médecin. ~~et non secundum quod il guérit et sit.~~

Nous disions que l'homme est la raison d'être du cosmos entier, et qu'en lui le désir de la matière est assouvi. Mais un homme n'est qu'un individu de l'espèce humaine qui s'achève en s'éparpillant en un multiple d'individus (et nous en verrons plus loin la raison profonde). A parler absolument, c'est l'humanité entière qui est la raison d'être de la nature. Les individus humains sont indéfiniment multipliables. Néanmoins, une multitude indéfinie ne peut être fin — "quia non habet certum terminum". Car l'indéfini est par définition irréalisable. Force nous est donc de dire qu'une multitude d'individus humains numériquement inscrite est la fin dernière de l'univers cosmique.

La hiérarchie cosmique, fût-elle donnée d'avance une fois pour toutes, ou bien faut-il l'étendre sur le temps, de sorte que l'imparfait ait précédé le plus parfait ? Et s'il en est ainsi, d'où nous arrivent ces formes plus parfaites ?

### 5. La Nature.

Le mobile en tant que mobile est tendu sur la forme spirituelle de l'homme. Le mouvement dans le monde n'a de raison d'être que dans cette perspective.

Le mouvement dans lequel chaque être tend à ce but est proportionnel à son degré de perfection. Or le degré de perfection est déterminé par la forme.

*Donc la matière est ordonnée  
à l'homme : mais l'homme  
aussi est une matière : l'âme  
rationnelle est une matière.*

*J. S. Els. II, 80.*

*Mais cela ne suffit pas. Il faut ajouter que  
dans l'homme le mouvement proceeds de  
ce qu'il est et immobile. Dr Pol. II, 10 ad 4*

## de Nature (suite)

Tout mor dans le cosmos est néc. ordonné à l'homme. La nature est principe de tout. Donc la nature est ordonnée à l'homme.

L'homme est aussi nature. Il m<sup>2</sup> le mor. qui procède de lui et ordonné à lui, et se termine dans le spirituel. Dans l'homme, le mor. devient pour ainsi dire circulaire. Dès la sensation. celle-ci et au service de l'intelligence. ~~et~~ <sup>par</sup> les facultés sensitives procèdent de sa forme spirituelle qui est virtuellement sensation. L<sup>e</sup> de sentir touché à l'intelligence qu'il est appellé à ébranler, ~~et~~ et en cela m<sup>2</sup> le sensible l'a sa raison d'être. Même lorsque un mouvement progressif dit mor. de l'individu humain, il se termine, l'autre auquel il se termine est encore une intelligence : ce mor. est intérieur à la Société humaine dont il est fonction.

Ce qui est saisi, c'est que le mor. se termine à l'esprit; est cela l'unique résultat au mor. son caractère indéfini. Et nous bien que tout dans ces deux improhumains doit se terminer ainsi à l'intelligence et la volonté de l'homme. Même la conn. animale: qui ne peut seoir en elle-m<sup>2</sup> la raison d'être: elle aussi devra se terminer à l'homme. [Ce qu'elle ne fera pas qu'à travers la vie végétative! la génération].

## de Nature-forme

Le mouvement est déterminé par la forme, et il est différencié par la forme. (cf. J. de St. Il p. 177) de degré de perfection d'un être est déterminé par la forme. La forme détermine ainsi le degré de perfection d'un nature. Et la nature sera d'autant plus proche de l'être, et efficace, qu'elle se rapproche de l'homme. De degré de perfection détermine le degré de pension de la nature.

Remarquer cependant que si la forme est principe de mouvement et de repos, qu'<sup>3</sup> elle est en elle-même

invariable. En effet, la forme est par définition ce qui constitue l'en être ce qu'il est. La forme ne peut changer: elle est unie à elle-même immobile.

Il empêche que le mouv. qui procède d'elle soit ordonné à son terme supérieur à elle: terme auquel elle et elle-même ordonné.

Il faut donc distinguer dans le mouv. qui procède d'une ~~de~~ nature le degré de perfection déterminé par la forme, et le terme qui est toujours supérieur, ~~et précisément~~ ~~le rapprochement du terme grandit dans la~~ ~~succession~~ et auquel ce thème mouvement est ordonné. Ce mouvement assurant le pourra donc être pleinement réalisé que par une rupture de la nature: et c'est là dela que tient le mouvement négativement!

Si nous considérons la hiérarchie continue des formes, nous devons dire qu'elles se sont constituées, ~~par la~~ ~~posséder~~ par une série de ruptures de natures (de corrélations) qui provoquent des générations toujours plus parfaites.

La matière-nature (cf. II. p 59)



La matière-nature atteint ainsi son terme, en passant par des composés dont les formes sont de plus en plus parfaites. C'est son désir qui rompt les formes insuffisantes.

n'est pas leur fin principale. Il est vrai que plus un être est parfait, plus cette fin particulière coïncide avec la fin principale. Mais la mobilité est essentiellement fonction.

Matière et forme ne sont pas des principes accidentels, mais essentiels. Or ce sont ces principes essentiels qui sont tendus sur la spiritualité, et les accidents ne sont que des instruments de la substance. Si l'on disait que le composé trouve sa raison d'être dans l'actuation de ses puissances accidentnelles, on dirait implicitement que la substance est pour les accidents, et qu'un être infrahumain est principalement voulu pour lui-même.

Ne dissimulons plus nos inquiétudes qui nous ont fermé les yeux sur ces conséquences logiques. Nous craignons de voir dans la nature une ascendance vers des formes de plus en plus parfaites à partir de formes imparfaites — de voir procéder selon l'ordre de temps du plus parfait de l'imparfait. Nous hésitons devant un principe que saint Thomas appliquait à la nature entière. (13)

Et si nous ne savons suivre le Docteur Angélique, n'est-ce pas parce que nous avons exclu de l'univers

(13) "Posset etiam dici, quod vis generationis ab imperfectioribus ad perfectiora pervenitur, et hoc ordine quod quæ *imperfectiora sunt*, prius ordine *naturæ producuntur*. In via enim generationis quanto aliquid perfectius est, et magis assimilatur agenti, tanto tempore posterius est; quamvis sit prius *natura et dignitatem*. Et ideo, quia homo perfectissimum animalium est, ultimo inter animalia fieri debuit..." *De Pot.*, q. 4, a. 11.

## La nature et le temps.

Il existe entre le temps et le mouvement une relation très intime, de mo. continue et impossible sans le temps. Il entraîne du temps, ~~de la substance~~ et se mouvre par le temps. Mais la nature et principe de mouv. : et elle est aussi principe du temps.

de temps regardé dans la perspective de la finalité, &

de temps, ontolog. parlant, et devenir ou venir et continuer! cette progression poursuit essentiellement l'extériorité. Elle tend vers l'évidence simple. La nature et donc principe de cet élan. Mais l'évidence simple ne s'admet qu'à une essence simple. Orce la nature tend à constituer une essence simple.

Des natures infinies sont donc séparées de l'homme par le temps. L'homme viendrait en dernier lieu. (p. 215. p. 61.)

de causalité transversale

Dans la nature l'imparfait précède le parfait dans le temps. Il faudra donc une ascension dans la nature. Mais la nature elle-même ne peut causer cette ascension : puisque l'imparfait ne peut pas produire du parfait. La nature n'a pas d'autre force que l'ascendance, et d'autre part elle n'y suffit pas.

Et lors, que faut il faire ? Faut-il voir la nécessité d'une révolution, et dire que les motifs se rallongent dans le temps. Ou un plan perpendiculaire ? On bien faut-il affirmer qu'il y a nature et vie en deux actes principaux suffisants pour réaliser la finalité inscrite dans toute nature ?

Il n'y a pas de choix. La nature n'est pas  
contradictoire. Partout où il y a cause, il  
y a un acte approprié.

C'est dire, qu'en l'occurrence, il faudra  
disposer la nature pour l'expliquer en tant  
que nature, et non pas complètement en tant  
qu'acte pur.

Depuis les propres énoncés des sciences  
expérimentales, nous avons appris

que les sciences expérimentales

de m<sup>e</sup> que les sc. expér. ont besoin des mathém.,  
de m<sup>e</sup> la phil. de la nature doit recourir à  
une cause transcomique pour expliquer des  
faits qui sont et qui ont lieu à l'intérieur  
d'elle.

d'ascendance dans la nature requiert  
la coopération d'une cause transcomique.  
Mais ce n'est pas que là où il y a ascendance  
qu'il faut l'intervention de cette cause. Il  
nous faut de s'arrêter au phénomène de mouvement  
dans le monde inorganique pour constater  
cette nécessité de dépasser le cosmos, de dépasser  
la nature.

Et c'est ce qu'on a oublié depuis des siècles.  
Le monde inorganique diffère du monde vivant  
parce qu'il n'a pas en lui de principe actif  
de mouvement. Le vivant se définit comme  
un être qui a en lui à la fois un principe  
actif et un principe passif de mouvement :  
il se meut. Mais le monde inorganique  
ne peut se mouvoir. Il est essentiellement  
inert. Le principe actif lui est spéculaire.  
Et ce principe ne peut être qu'un vivant.

Et nous prenons le monde l'inorganique. (p. 63)

à lui — les *signes d'intériorité* manifestes en nous-mêmes, quoiqu'inconscients, et également manifestes dans ce que nous appelons les plantes, nous obligent à leur attribuer un degré d'intériorité par définition vitale. (16)

— *Objet formel de la Biol. physique.*

Si sur tous ces points nous sommes de parfait accord avec bien des philosophes modernes, nous nous en séparons résolument lorsqu'il s'agit de l'objet formel de la philosophie biologique. Car si c'est en moi-même que je touche la vie de plus près, et si cette connaissance plus ou moins intime de ma vie propre — connaissance qui est d'ailleurs

(16) Cette manière d'envisager étonne à première vue. Nous disséquons ici un processus qui s'accomplit spontanément, mais qui n'en suit pas moins la voie que nous venons de décrire. Les arguments les plus solides apportés par les thomistes modernes sont construits sur ces lignes. Voir, par exemple, Jos. GREDT, *Elementa Philosophiae*, vol. I, n. 437 : "Si animal est substantia una vivens vita vegetativa et sensitiva seu informata anima, quæ simul est vegetativa et sensitiva, etiam planta est substantia una vivens vita vegetativa seu informata anima vegetativa ; nam phænomena vegetativa in animali : nutritio, augmentatio, generatio, eodem modo essentialiter contingunt sicut in planta neque differunt nisi valde accidentaliter. Quare si hæc phænomena in animali vitalia sunt, etiam in planta ita explicari debent. Atqui animal est substantia una vivens vita vegetativa et sensitiva. Ergo.

*Probatur minor.* Animal est substantia una sentiens (id quod in homine, in animali rationali, ex testimonio sensus communis et tactus constat et in ceteris animalibus ex modo, quo se gerunt, ostenditur), quæ simul ostendit phænomena vegetationis, seu cuius diversæ partes ad invicem agunt ad totum nutriendum et evolvendum ; atqui substantia una sentiens, cuius diversæ partes ad invicem agunt ad totum nutriendum et evolvendum, est substantia una vivens vita vegetativa et sensitiva. Ergo."

- La corruption est-elle naturelle?

6. 2 pages 8 1/2 x 11 lignées  
1 à la mine  
1 à l'acres.

## — De la corruption est-elle naturelle?

de corruption. Est-elle due à un principe intrinsèque, c'est à dire naturel, ou, est-elle violente et présumable?

1<sup>re</sup> diff. de corruption et la destruction d'un composite naturel, et lui est donc opposé. D'autre part, la matière et appétit d'une forme naturelle. Or, la corruption réduit la forme à la puissance de la matière.

2<sup>e</sup> diff. de corruption et un mal pour son sujet et un défaut. Si la matière ne peut tendre vers le défaut, elle ne peut tendre vers la corruption.

Cependant, la corruption est naturelle simpliter, et non violente, en raison de la matière. (Ta 85/6; Thalos V 5, 1)

la matière est naturellement principe de corruption, p. ex. il est de la puissance d'autres formes; et aucune forme individuelle ne peut apaiser son désir. Ta 66, a 2, c 52: "Suppono autem... sit una materia."

Dans l'ordre du devenir, la matière est sujet de contraires: la corruption et la génération. La génération entraîne n'est pas corruption.

La matière est principe <sup>natural</sup> ~~parum~~ du composite. Or, la corruption est selon la matière. Puis, du côté de la mat. elle est naturelle d'ailleurs, la matière, considérée en elle-même, disire une forme quelconque naturel: une forme est aussi naturelle qu'une autre. "Si totaliter impeditur corruptio formarum et acceptio aliorum, in hoc est violentia materiae, quia impeditur naturalis ejus tendentia ad plures formas successive et cum corruptione aliorum." JSR. P III, q 6, a 3.

"Corruptio ex natura et principio passus, quatenus  
naturale est illi ex propria inclinacione habere plures  
formas, et non similes, sed successives, unam obmittendo  
aut aliam acquirendo." JSL ibid.

Rep. 1.: la corruptio est sans doute contre la nature de  
l'forme du composite particulier; mais elle est selon  
la nature de la matiere qui tend vers ~~l'exterioritas~~  
des formes qui se succedent ex elle. Et par la  
meme le desir de la matiere est oriente vers  
l'ensemble, c.à.d. le cas commun: des formes,  
si la corruptio est contre la nature d'un composite  
particulier, elle est un bien pour l'ensemble:  
de des formes et partant simpliciter naturelle.  
cf. Oratio I, a 3, ad 18

Rep. 2.: cf. JSL p 612. cas. gras.

des derivations dans la nature. [qu'il faut bien distinguer  
de corruption.]

cf. J.S.U. p 613 [texte de Thomas sur cas malo tr. imp.  
III CG 6.]

Prévisions pour la causalité instrumentale.

Il est essentiel à la cause n° 9.  
d'essayer d'atteindre à un

effet qui lui soit supérieur - autrement  
l'instrument serait cause (en ceci -

Mais il ne s'agit pas que toute  
cause qui atteint un effet qui lui  
soit supérieur et cause instrumentale:

Même une cause principale peut  
être une cause instrumentale, produire  
un effet qui est dépendant de l'autre.

Ex. J. S. H. n° II Phil. Nat. I, § 26, a.

¶ 515 Col. 45.

Dans la Copie (T. 1, P. 25, a),  
n. 478, col. 45 de S. R. dit : "Si une  
colonne suspecte aperçue instrumentum  
vitium, et tamen absolute column  
normum sit causa principis suspect  
inferiorum."

Si l'on comprend par quoi : "que  
autem omnia conditions calore . . ." ¶ 515-

Anecdote Nihil incorpora in subjecto  
copras se porit. T. 1, p. 519 b -  
520 b.

II TADCASTER PLACE,  
DON MILLS, ONTARIO

445-6127

2-C HOLDER HALL  
PRINCETON U., PRINCETON, N.J.

09540

452-8832

Languages:  
Langues:

English - Anglais

French - Français

Speak:  
Je parle:

✓

Read:  
Je lis

✓

Write:  
J'écris

✓

Le "mouvement" du ciel est "naturel".  
Malgré le fait qu'il n'y ait pas de chuchotement  
du principe actif, il existe.  
C'est comme si c'était un état naturel.

~~Il existe~~ la relation entre ce deux

Mouvements. → instrumentable.

D'où cela est dans ce cas  
la causalité du principe actif  
ne démontre pas l'origine d'une  
cause : la cause principale de  
tout. Pas à l'instrument, mais  
à l'effet obtenu à celui-ci.

de plus le mouvement du ciel est  
naturel : le mouvement est connu déjà  
à comme principe de la Nature de  
soins célestes : différemment son  
Mouvement ne devrait pas le faire.

Il n'y a pas de chuchotement de la Nature.  
Il n'y a pas de chuchotement de la Nature.

Die

— sunt causae principales, qui effectus  
qui producuntur universi administrantur,  
hinc recipere que illi (effectus)  
producuntur.

— causa secunda principialis est  
instrumentum indumentum motione  
superioris ad operationem, sed in causa  
instrumentali esse motum est causa  
principia operis in causa et vero  
principia est concusa vel conditio  
eligenda.

Même non causa per motionem  
acti est instrumentum, sed ut ea habeat  
et operari hunc principium aliam  
operationis motor. I. G. Curs Phil.  
Klein T. 258

9. 2feuille  
Digerion sur l'analogie entre la connaissance matériale et reçue par les aigles  
et la relation entre la vie et les sciences expér.  
daety 5 $\frac{1}{2}$  x 8,

Digression sur l'analogie entre la connaissance matinale et vespérale des anges, et la relation entre la philosophie et les sciences expérimentales.

xxxxxxxxxxxxxx

Le monde physique est comme une ombre du monde ontologique. Ainsi les lois statistiques de la science expérimentale révèlent de façon oblique la nature qui tend vers la détermination, vers l'unum. Il faut y voir une projection mesurable de la tendance de la nature. Ici le mythe de la grotte est vrai. Seulement, ce qui est reflété vient du dedans de la chose, et non du dehors comme dans le platonisme.

Les lois statistiques qui sont des ombres ne sont reconnues comme signes de la nature que lorsqu'on connaît déjà la nature. Une connaissance philosophique ne débouche jamais dans l'ombre, du moins pas formellement.

Comme nous l'avons vue dans le cours du Samedi, l'image expérimentale ~~expérimentée~~ qu'on se fait en sciences, lorsqu'on la sépare, et qu'on la considère en elle-même, conduit vers la désintégration pure, vers la destruction, et l'effondrement universel. Elle ne peut être que pessimiste. Elle conduit vers la nuit.

Mais cette image n'est telle que lorsqu'on la sépare et qu'on lui donne un sens directement ontologique.

La connaissance matinale des anges est celle qu'ils ont des choses dans le Verbe, dans la lumière incrémentée. Leur connaissance des choses par les espèces infuses, par le moyen connaturel, est vespérale, de même que leur connaissance du créateur par la créature est vespérale. La connaissance angélique par moyens célestes, par espèces infuses, n'est vespérale que lorsqu'elle est orientée

vers Dieu, ~~xxx~~ ad laudem Verbi.

Par contre, lorsque l'intelligence angélique regarde les choses sans les ramener à leur source absolue, sa connaissance est nocturne, comme celle

"in propriis naturis de ~~ext~~ se in tenebris defectus tendentes, nisi Verbo portarentur." (Poth ad 2) Et cette connaissance tendit in noctem. (ad 14)

La connaissance qu'ont les physiciens du monde, lorsqu'il la sépare pour l'enfermer en elle-même et qu'ils la rendent suffisante, est comparable à la conn. des démons: c'est une connaissance nocturne.

Par contre, quand on regarde ces sciences dans la perspective de la philosophie, la conn. physique est vespérale.

Le philosophe de la nature qui regarde les sciences expérimentale du point de vue de la philosophie de nature a une connaissance quasi-expérimentale, orienté vers la philosophie de la nature est une connaissance quasi-vespérale.

Et entre ces deux savoirs surgit alors un jeu de paume comparable à cette "circulatio inter mane et verspere" dont nous parle S.Thomas. (ad 2.)

*la conn. spir. me dicit pennis philosophique: "sed facit eam terminari ad mortuorum."* (15)

Digression sur la génération

Je pense que j'ai parlé de façon trop ambiguë de la génération naturelle là où je la comparais à la génération divine. Et je voudrais faire ici une précision sinon une correction.

J'ai dit que dans l'ordre naturel une génération ne peut produire un semblable comme fin. Mais de là il ne faut pas déduire que dans cet ordre la génération en tant que génération produit un être supérieur. Car la similitude n'a pas d'essence. Et dans la même où il n'y a pas de similitude, il n'y a pas de génération produisant autre chose. La génération en tant que génération ne produit pas un être supérieur et bêtaque. Précisément, p. ex. la nature n'a rien à l'homomorphe. →

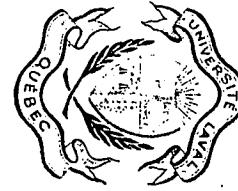
Yes

No

ature:

James A. Rea

799 (8-64)



"Et in hac Trinitate nihil  
privet posterius, nihil magis  
aut nimis: sed totae tri-  
personae coacternae sibi  
Sunt et Coequales,"

Syntagma  
*athanasianum*

## Dissertation

Etant donné que le monde physique  
est en dégradation, pourquoi faut-il  
déposer la cause pour expliquer le  
mouvement dans le monde inorganique?

12.



Le Cosmos pp 1-72  
avec quelques  
pages ajoutées et des  
corrections en marge  
du texte imprimé.

"quasi dénouement."  
Jot 42/21

12

*R. J. G.*

## LE COSMOS

### A. POINT DE VUE SCIENTIFIQUE

"*Aestimavit abyssum quasi denoscendum.*"

*Jot 42/21*

#### 1. L'Univers en Expansion.

Einstein, dans sa ~~celle~~ théorie de la relativité, nous a montré l'univers entier de profil : un univers fermé sur lui-même, de volume total fini, mais sans bornes comme la surface d'un œuf. Nous faisons ainsi table rase du vague infini diffus qui obsédait l'imagination de nos pères, et qui a exercé une influence si profonde sur la littérature romantique. Dans la nouvelle théorie physique d'Einstein nous faisons le tour de l'espace.

La ~~géniale~~ théorie de l'expansion de l'univers de ~~jeune~~ l'abbé Georges Lemaître, théorie explicative de la constante évolution du monde astronomique, ne nous décrit pas seulement un univers penché sur lui-même dans l'espace et dans le temps, ~~l'image~~ *elle* ~~qu'il s'en fait~~ nous conduit au commencement du temps.

La principale base expérimentale de cette théorie nous est fournie par la récession des nébuleuses spirales dont certaines s'éloignent de nous avec une vitesse de plusieurs milliers de milles par

ascendant de la vie, que c'est un même élan qui parcourt les vivants et qui prépare l'inorganique à la vie.

### 8. La spontanéité des vivants.

Le monde physique, même dans les vivants, tend vers le désordre<sup>x</sup> il y a au point de vue physique de plus en plus de hasard dans l'univers.<sup>xx</sup> Plus cet univers est délié, épargné, plus il devient difficile de prédire le comportement des entités physiques. Disons qu'à cette échelle, l'imprévisibilité est proportionnelle au degré d'entropie, l'entropie étant la mesure du désordre. A un moment  $t$  quelconque, il y a moins de hasard dans l'univers physique qu'à un moment  $t'$  postérieur quelconque.<sup>xxx</sup>

Le biologiste constate un phénomène analogue. Mais pour lui, l'imprévisibilité est proportionnelle au degré d'organisation: plus il y a d'organisation, plus il y a de spontanéité, laquelle, comme le hasard, échappe aux prises de la rigueur métrique. Arrivé à l'homme, qui présente un maximum d'organisation, le comportement caractéristique de l'homme devient indéterminé : sa liberté lui donne un degré de spontanéité qui échappe entièrement aux prises de la métrique. (15)

(15) Cela ne veut pas dire que tout dans l'homme se fait librement. Mais le simple fait que je puis lever mon bras quand je veux justifie cette affirmation. Il est également vrai que le comportement des masses n'échappe pas aux prises de la statistique. Nous verrons plus loin que la liberté admet des degrés.

~~La nutrition - combustion au p.d.v. physique = une désintégration. x x f. exp., l'ensemble constituant une chaîne à l'état intérieur est plus déterminé que les parties dispersées. L'atome primaire était plus déterminé, plus ordonné que ne l'est l'ensemble de ses fragments dispersés.~~

~~xx Il y a aujourd'hui plus de désordre et de hasard dans l'univers que il n'y en avait hier.~~

- Le comportement désinquisitoire est plus difficile à suivre que celui d'une plante. Et le comportement d'un chien est plus difficile à prédire que celui des insectes qui sont beaucoup plus mécaniques.

- On pourrait objecter que le comportement d'une colonie d'insectes est bien plus, et bien mieux organisé que le comportement des sociétés humaines.

mais cette organisation est plutôt due au défaut de spontanéité et ressemble aussi à l'organisation stérile de la physique. En physique la désorganisation est une condition de progrès. Il faut donc distinguer dans le vivant, la mesure d'organisation physique réduite, conservée, de la mesure d'organisation biologique, croissant à l'encontre de la première. ~~de colonie d'insectes et ainsi conformable au jeu de construction avec parti dans sa forme, alors que les hommes commencent à se disperser librement. Et plus ils sont partis, moins il leur manque de défenses, et de contraintes extérieures; comme le juge de St Paul et de plus en plus à lui-même sa loi.~~

ascendant de la vie, que c'est un même élan qui parcourt les vivants et qui prépare l'inorganique à la vie.

### 8. La spontanéité des vivants.

Le monde physique, même dans les vivants, tend vers le désordre <sup>x</sup> il y a au point de vue physique de plus en plus de hasard dans l'univers<sup>xxx</sup>. Plus cet univers est délié, épargillé, plus il devient difficile de prédire le comportement des entités physiques. Disons qu'à cette échelle, l'imprévisibilité est proportionnelle au degré d'entropie, l'entropie étant la mesure du désordre. A un moment  $t$  quelconque, il y a moins de hasard dans l'univers physique qu'à un moment  $t'$  postérieur quelconque.<sup>xxx</sup>

Le biologiste constate un phénomène analogue. Mais pour lui, l'imprévisibilité est proportionnelle au degré d'organisation: plus il y a d'organisation, plus il y a de spontanéité, laquelle, comme le hasard, échappe aux prises de la rigueur métrique. Arrivé à l'homme, qui présente un maximum d'organisation, le comportement caractéristique de l'homme devient indéterminé : sa liberté lui donne un degré de spontanéité qui échappe entièrement aux prises de la métrique. (15)

(15) Cela ne veut pas dire que tout dans l'homme se fait librement. Mais le simple fait que je puis lever mon bras quand je veux justifie cette affirmation. Il est également vrai que le comportement des masses n'échappe pas aux prises de la statistique. Nous verrons plus loin que la liberté admet des degrés.

~~la nutrition - combustion au p.d.v. physique = une désintégration  
x + p.d.v. l'ensemble constitutif...  
telle simplicité à l'état intérieur  
est plus déterminé que sa  
famée dispersée. L'atome...  
l'unité était plus déterminé,  
plus ordonné que ne l'eût  
été l'ensemble de ses fragments  
dispersés.~~

~~xxx Il y a aujourd'hui plus de  
désordre et de hasard dans  
l'univers que'il n'y en avait hier.~~

- de comportement désinquisitoire est plus difficile à suivre que celui d'une plante. Et le comportement d'un chien est plus difficile à prédire que celui des insectes qui est beaucoup plus mécanique.

- On pourrait objecter que le comportement d'une colonie d'insectes est bien plus, et bien mieux organisé que le comportement des sociétés humaines.

Mais cette organisation est plutôt due au défaut de spontanéité et ressemble aussi à l'organisation stérile de la physique. En physique la désorganisation est une condition de progrès. Il faut donc distinguer dans le vivant, la mesure d'organisation physique réduite, conservée de la mesure d'organisation biologique, croissant à l'encontre de la première. ~~de colonie d'insectes est ainsi confortable~~, au sens de construction ~~mais aussi~~ ~~part~~ dans sa boîte, alors que les hommes commencent à se disperser librement. Et plus ils vont parfaits, moins et leur joint de défense, et de contraintes extérieures; comme le jure de St Paul : ~~et de plus en plus à lui-même sa loi.~~

• • Prendons l'espèce de spontanéité dont nous avons l'idée la plus adéquate : la liberté. Je dis l'idée la plus adéquate, car les gens croient généralement que le comportement d'un être qui n'est pas libre, doit être <sup>comme</sup> le comportement d'une machine. Cela montre que l'on sait plus facilement se faire une idée de la liberté que d'une spontanéité dans liberté. Prendons donc le cas le plus manifeste, celui de notre liberté. Je dis que cette spontanéité émane du sujet. Et par cela je ne veux rien dire de mystérieux. Je puis mouvoir mon bras quand je veux. Cela veut dire que la ~~réalité~~ <sup>réelle</sup> détermination de ce que je vais faire dépend entièrement de moi. Le mouvement que nous percevons prend son origine dans une libre décision dont je suis l'auteur. Le mouvement du piston d'un moteur n'émane pas du piston. Son va-et-vient est dû à des expulsions qui l'ébranlent du dehors. Le piston n'a pas d'intériorité : il n'a pas d'organisation biologique lui permettant d'exprimer des mouvements qui pressent leur origine en lui. Il n'est pas vivant ; il n'a aucun moi. Alors que les êtres vivants ont tous un certain moi à l'état d'inchoation. Ils s'affirment, et qui est manifest dans leur instinct de conservation.

= Alors ne peut pas dire que la conscience est une mémoire, et où qu'<sup>un</sup> la conscience n'est possible sans mémoire. Mais la mémoire est une condition de conscience pour les êtres qui vivent dans le temps.

- • Prendons l'espèce de spontanéité dont nous avons l'idée la plus adéquate : la liberté. Je dis l'idée la plus adéquate, car les gens croient généralement que le comportement d'un être qui n'est pas libre, doit être <sup>comme</sup> le comportement d'une machine. Cela montre que l'on sait plus facilement se faire une idée de la liberté que d'une spontanéité sans liberté. Prendons donc le cas le plus manifeste, celui de notre liberté. Je dis que cette spontanéité émane du sujet. Et par cela je ne dis rien de mystérieux. Je puis mouvoir mon bras quand je veux. Cela veut dire que la ~~décision~~<sup>définie</sup> détermination de ce que je vais faire dépend entièrement de moi. De maniement que nous observons prend son origine dans une libre décision dont je suis l'auteur. De maniement du piston d'un moteur n'émane pas du piston. Son va-et-vient est dû à des expulsions qui s'ébranlent du dehors. Le piston n'a pas d'intériorité : il n'a pas d'organisation biologique lui permettant d'exprimer des mouvements qui pressent leur origine en lui. Il n'est pas vivant : il n'a aucun moi. Alors que les êtres vivants ont tous un certain moi à l'état d'inchoation. Ils s'affirment, ce qui est manifeste dans leur instinct de conservation.
- = Cela ne veut pas dire que la conscience est une mémoire, et où qu'<sup>un</sup> la conscience n'est possible sans mémoire. Mais la mémoire est une condition de conscience pour les êtres qui vivent dans le temps.

Il est donc permis de dire que l'échelle des vivants cosmiques est parcourue par une tendance vers la liberté réalisée dans l'homme. Il existe entre le degré de perfection des vivants, c'est à dire leur degré d'organisation, et le degré de spontanéité, une relation constante. Dans les vivants la spontanéité émane du sujet, elle résulte d'une intégration intérieure : la spontanéité est la mesure du degré d'intériorité.

### 9. La vie et le temps.

L'univers, en s'éparpillant, grossit au point de vue espace, et se diffuse au point de vue temps. Le temps est séparateur, diviseur, il éloigne les choses d'elles-mêmes, il morcelle et disperse. Le temps physique est un signe d'appauvrissement et de vieillissement de l'univers. Il est centrifuge.

Au contraire, le monde biologique manifeste une concentration toujours croissante. Son mouvement est centripète, aboutissant à un état de haute organisation et d'immanence. La vie chemine à rebours de la dispersion du temps : elle est une espèce de triomphe sur l'éparpillement du temps physique. C'est dans la conscience des animaux et des hommes que nous en trouvons le signe manifeste, et plus spécialement dans la mémoire condition de conscience. Le connaissant s'élève, en concentrant le passé et le présent, au dessus du temps.

S'il est permis de faire ici une réflexion métaphysique. Une conscience absolument pure n'est possible

il arrive amène dans le monde physique un désordre croissant. de temps dispersé, la vie rassemble : elle tend vers des structures de plus en plus serrées.

Grâce à la mémoire nous conservons ce que fait perdre le temps, qu'il claque la mesure où il échappe à la vie, et cause de l'oubli. La mémoire est un remède contre le temps. La mémoire est manifestement méta-temporelle, puisqu'elle contient ce qui n'est plus dans le temps. Notre mémoire n'est pas simplement conservatrice du passé comme un disque de phonographe : par la mémoire nous connaissons dans le présent le passé en tant que passé : et le passé en tant que passé, n'est ni dans le passé, qui claque le présent.

Non pas qu'il existe déjà à l'état d'individuation une véritable liberté dans les êtres inférieurs. La liberté est une espèce de genre spontanéité, et la spontanéité des plantes et des animaux ne est une autre. Et cette dernière spontanéité non-libre admet des degrés. Des animaux inférieurs sont moins spontanés que les supérieurs. On trouve donc dans la répartition ascendante de spontanéité, laquelle si elle pouvait être poussée assez haut, deviendrait liberté. Mais la liberté est propre aux êtres spirituels. Nous reviendrons là-dessus.

Le temps nous sépare de nous-mêmes. Nous sommes séparés du passé par un éclat infranchissable. Le temps divise notre existence en moments distincts et qui périssent.

La direction en laquelle il amène dans le monde physique un désordre croissant. de temps dispersé, la vie rassemble : elle tend vers des structures de plus en plus serrées.

Grâce à la mémoire nous conservons ce que fait perdre le temps, qu'il claque la mesure où il échappe à la vie, et cause de l'oubli. La mémoire est un remède contre le temps. La mémoire est manifestement méta-temporelle, puisqu'elle contient ce qui n'est plus dans le temps. Notre mémoire n'est pas simplement conservatrice du passé comme un disque de phonographe : par la mémoire nous connaissons dans le présent le passé en tant que passé : et le passé en tant que passé, n'est ni dans le passé, qui claque le présent.

versé

Il est donc permis de dire que l'échelle des vivants cosmiques est parcourue par une tendance vers la liberté réalisée dans l'homme. Il existe entre le degré de perfection des vivants, c'est à dire leur degré d'organisation, et le degré de spontanéité, une relation constante. Dans les vivants la spontanéité émane du sujet, elle résulte d'une intégration intérieure : la spontanéité est la mesure du degré d'intériorité.

### 9. La vie et le temps.

L'univers, en s'éparpillant, grossit au point de vue espace, et se diffuse au point de vue temps. Le temps est séparateur, diviseur, il éloigne les choses d'elles-mêmes, il morcelle et disperse. Le temps physique est un signe d'appauvrissement et de vieillissement de l'univers. Il est centrifuge.

Au contraire, le monde biologique manifeste une concentration toujours croissante. Son mouvement est centripète, aboutissant à un état de haute organisation et d'immanence. La vie chemine à rebours de la dispersion du temps : elle est une espèce de triomphe sur l'éparpillement du temps physique. C'est dans la conscience des animaux et des hommes que nous en trouvons le signe manifeste, et plus spécialement dans la mémoire condition de conscience. Le connaissant s'élève, en concentrant le passé et le présent, au dessus du temps. §

S'il est permis de faire ici une réflexion métaphysique. Une conscience absolument pure n'est possible

il aurait à mener dans le monde physique un deordre croissant.  
x de temps dispersé, la vie rassemble : elle tend vers des structures de plus en plus serrées.

§ Grâce à la mémoire nous conservons ce que fait perdre le temps, toutefois, dans la mesure où il échappe à la vie, et cause de l'oubli. La mémoire est un remède contre le temps. La mémoire est manifester. Méta-temporelle, puisqu'elle contient ce qui n'est plus dans le temps. Notre mémoire n'est pas simplement conservatrice du passé comme un disque de phonographe : par la mémoire nous connaissons dans le présent le passé en tant que passé : et le passé en tant que passé, n'est pas dans le passé, mais dans le présent. → verser

• Non pas qu'il existe déjà à l'état d'inchoation une véritable liberté dans les êtres infrahumains. de liberté et une espèce de genre spontanéité, et la spontanéité des plantes et des animaux ne ~~est~~ une autre. Et cette dernière spontanéité non-libre admet des degrés. des animaux inférieurs moins spontanés que les supérieurs. On trouve donc dans le règne animal une gradation ascendante de spontanéité, jusqu'à celle qui pouvait être nommée assez haut, deviendrait liberté. Mais la liberté est propre aux êtres spirituels. Nous verrons là-dessus.

• de temps nous sépare de nous-mêmes. Nous sommes séparés du passé par un étage infranchissable. de temps, divise notre existence en moments distincts et qui périssent.

• de direction en laquelle il arrive à mener dans le monde physique un deordre croissant. de temps dispersé, la vie rassemble : elle tend vers des structures de plus en plus serrées.

• Grâce à la mémoire nous conservons ce que fait perdre le temps, toutefois, dans la mesure où il échappe à la vie, et cause de l'oubli. La mémoire est un remède contre le temps. La mémoire est manifester. Méta-temporelle, puisqu'elle contient ce qui n'est plus dans le temps. Notre mémoire n'est pas simplement conservatrice du passé comme un disque de phonographe : par la mémoire nous connaissons dans le présent le passé en tant que passé : et le passé en tant que passé, n'est pas dans le passé, mais dans le présent.

~~Saint~~ donc l'homme, d'une certaine manière ne s'éleva pas seulement  
au dessus du temps comme les autres animaux dans la  
mémoire, mais il sait s'élever au dessus de la mémoire.  
Il sait que dans un être suffisamment parfait, il  
est possible de connaître le passé sans l'avoir retenu:

qu'il peut y avoir été qui soit directement et simultanément, dans  
un instant immobile et indivisible, à la fois le  
passé, le présent, et le futur. Cela montre quel triomphe  
est l'esprit sur l'imperceptibilité du temps.

déjà dans l'homme, le monde est penché, avec  
lui-même, et il sait que en Dieu, ses extrémités  
extrêmes se touchent.

~~Si~~ donc l'homme, d'une certaine manière ne s'élève pas seulement  
dans au dessus du temps comme les autres animaux dans la  
mémoire, mais il sait s'élever au dessus de la mémoire.  
Il sait que dans un être suffisamment parfait, il  
est possible de connaître le passé sans l'avoir vécu.  
~~qu'il peut y avoir~~ ~~qui~~ qui ait directement et simultanément, dans  
un instant immobile et indivisible, à la fois le  
passé, le présent, et le futur. Cela montre quel triomphe  
et l'esprit sur l'éparpillement du temps.

Déjà dans l'homme, le monde est fini à ~~avec~~  
lui-même, et il sait que en être, ses extrémités  
extrêmes se touchent.

que dans un éternel présent qui s'étend simultanément sur le passé, le présent et le futur. Dans l'éternité il n'est pas besoin de mémoire.

Tout en ne la touchant que du dehors, ~~est~~ <sup>d'après</sup> l'homme, vivant sur terre, ~~qui~~ conçoit cette éternité.

#### 10. Biologie et science exacte.

La biologie expérimentale est une science exacte. Mais nul doute qu'elle ne peut atteindre à la rigueur de la physique expérimentale. La science expérimentale est essentiellement métrique. Elle ne ~~peut~~ <sup>peut</sup> définir les propriétés que par la description de leur procédé de mesure. Aucune loi expérimentale — relation algébrique entre des nombres-mesures — n'est absolument rigoureuse. Cependant, dans l'ensemble, les lois strictement physiques sont plus rigoureuses que les lois biologiques.

Nulle raison de s'en étonner. Nous venons de dire qu'il y a dans les êtres vivants une spontanéité toujours croissante qui dans l'homme aboutit à une véritable liberté. Dès lors on peut dire que plus un être vivant est parfait, plus il échappe à la rigueur métrique. Plus il est concentré au dessus de l'espace-temps, plus il échappe aux prises de la science expérimentale.

En philosophie, c'est le contraire qui est vrai. Plus nous nous éloignons de l'homme pour descendre l'échelle des vivants, plus leur vie devient obscure. Ainsi, la vie des plantes est plus obscure pour nous

- Les sciences expérimentales peuvent être appelées exactes dans la mesure où elles nous permettent de faire des prédictions. C'est en ce sens que la physique peut être dite la plus exacte des sciences expérimentales. En astronomie on peut prédire des éclipses qui n'auront lieu que dans plusieurs siècles, à une fraction de seconde près.
- En fait, les lois biologiques sont beaucoup plus statiques que les lois physiques.

(18)

Il est absolument ~~impossible~~ à un physicien de prédire d'avance quel mouvement de bras je ferai dans les cinq minutes à venir, si j'y porte attention. ~~et que je ne ferai pas~~. Il peut mesurer le mouvement que je fais quand je le fais. Mais il ne peut pas déterminer ~~de cette mesure~~ où va se dérouler le mouvement suivant. Chaque mouvement que j'effectue librement est quelque chose d'absolument nouveau dans ce monde.

■ Ainsi, de toutes les sciences expérimentales, la psychobiologie est la plus imparfaite, la plus inadéquate, ~~mais~~ <sup>elle fait bien</sup> qui elle étudie la plus haute forme d'organisation naturelle.

■ Et par cette complémentarité compensatrice, je n'entend pas qu'à nos certains points ces deux voies de connaissance se fusionnent l'une dans l'autre. Non, ils ne sont jamais plus éloignés l'un de l'autre qu'au point où ils se touchent? ~~comme deux points qui se touchent dans une droite~~, ~~qui sont éloignés d'environ 15 centimètres~~, tout le contraire des points sur une droite euclidienne qui sont infinitésimement proches, mais aussi infinitésimement éloignés.

(18)

X64

que la vie animale. Nous reviendrons la dessus. Il suffit de remarquer pour le moment qu'il existera une certaine complémentarité compensatrice entre ces deux ordres de connaissance si profondément distincts.

### 11. Le problème scientifique de l'évolution.

Nous avons constamment employé les expressions : "mouvement" ou "élan ascendant de la vie". Faut-il entendre par là une échelle purement statique d'êtres hiérarchisés ? Ou bien faut-il la distribuer dans le temps, de telle sorte que les formes les plus complexes et les plus élevées en organisation ~~s'ajoutent~~ apparaissent les dernières ?

Ce n'est pas au philosophe que nous posons cette question. C'est la science expérimentale qui devra répondre. Et nous devons être disposés à croire toute théorie explicative des phénomènes observés. Mais, puisqu'il s'agit de phénomènes expérimentaux, la théorie elle aussi devra être formulée en termes expérimentaux. Dans ces conditions on peut difficilement concevoir un conflit entre philosophes et savants. Et quand nous disons "une théorie explicative de phénomènes observés", cela ne veut point dire que le savant n'a pas le droit de faire entrer dans sa théorie certains postulats non démontrés, et dont la formulation même permettra à la théorie de diriger la recherche expérimentale. Tout ce qu'on doit exiger, et c'est ~~le savant même qui~~

• Une série d'êtres d'espèces différentes, et qui auraient été données d'emblée telles qu'elles sont, pour qu'il existe entre elles un lien dynamique.

• Puisqu'il s'agit de répondre à une question de fait, c'est à la Science expérimentale que revient cette recherche; mais si le philosophe avait déjà établi ce qu'il a établi, il ne pourrait ~~plus~~ empêcher le savant ~~d'avoir~~ d'avoir constaté ce qu'il a constaté.

dans la mesure où nous y sommes contraints par l'expérience et la logique.

la méthode scientifique elle-même

de la continuité de la vie : nous savons que les organismes les plus simples n'apparaissent pas spontanément. Nul biologiste ne voudrait aujourd'hui nier la proposition suivante : "Aucun être vivant ne peut prendre naissance en dehors de la continuité du plasma de ses ancêtres". Si l'on rapproche cette proposition indéniable du témoignage également indéniable de la paléontologie, la conviction que les différents types vivants doivent s'être développés non seulement les uns après les autres, mais les uns des autres, prend les proportions d'un postulat logique positif. La certitude de la réalité d'une évolution organique ne pourrait être ébranlée que si l'expérience nous enseignait à l'avenir qu'un organisme individuel peut naître autrement que par continuité plasmatique, ou que tous les types vitaux, vivants ou disparus, existèrent en même temps dès l'origine. Aucun autre argument ne pourrait affaiblir la logique de l'idée de l'évolution organique." (16)

### 13. La théorie évolutionniste.

Il s'agit maintenant de construire une théorie à partir de laquelle ~~on peut~~ déduire ces phénomènes établis, à titre de conclusion. Il ne suffira pas de déduire simplement une hiérarchie statique, et je me demande comment une telle déduction pourrait mériter le nom de scientifique : il faut que la théorie nous permette d'expliquer la succession

(16) Flore Laurentienne, Montréal, 1935, p. 63.

une pression proportionnelle à sa température : On la température n'est autre chose que le mouvement désordonné des molécules : l'énergie cinétique des molécules. Si l'on diminue de moitié le volume occupé par une masse déterminée de gaz, l'énergie de la pression est doublée ainsi que la température : comme on peut le constater dans une pompe à pneumatique.

de V est diminué de moitié ;  
c.à.d. que le nombre de chocs des molécules entre elles est doublé,  
en d'autres termes la tempér. est doublé.

da P est doublée ;  
c.à.d. que le nombre des chocs donné par les molécules

- Cette image nous permet de déduire une relation de l'autre.  
l'une nous donne l'autre.

Sans doute il faut admettre ici que  
 la nature spontanée d'un aucun  
 être vivant n'est pas affinable au contraire  
 de l'autre.

~~Ex. d'une théorie expér. : Th. cinét. des gaz.~~

~~• Ex. d'une théorie expér. : Th. cinét. des gaz.~~

~~P — T~~  
 relations constantes.

~~Expl. Nous imaginons que les parois du récipient qui enferme le gaz subissent de la part des gaz~~

~~de V est diminué de moitié~~

~~— C.à.d. que le nombre de chocs des molécules entre elles est doublé,~~

~~en d'autres termes la tempér. est doublé.~~

~~da P est doublée ;~~

~~— C.à.d. que le nombre des chocs donné par les molécules~~

~~aux parois du récipient est doublé.~~

*temporelle et hiérarchique* de ces types d'organisation. Il faut trouver les lois qui régissent ce mouvement ascendant : lois qui devront être formulées en termes expérimentaux, quelles que puissent être les exigences ontologiques conditionnant ces lois.

L'explication, ou si l'on veut, la déduction, ne pourra être scientifique qu'à condition d'être évolutionniste. Aucune autre théorie ne pourrait être scientifique et explicative. Ou bien il faut s'abstenir de toute explication, de toute science au sens propre, s'arrêtant passivement devant les faits, se bornant à une description et une classification toutes matérielles qui constituent précisément les données à expliquer, ou bien il faudra tenter de déduire la succession.

Et si l'on réussit à faire une déduction ~~suffisamment~~ logique et confirmée par des faits qui s'imposent, est-ce au philosophe de nous dire qu'elle n'est pas vraie ? En faisant, il se place du coup sur le terrain scientifique : il devra apporter à l'appui des faits observés, et suggérer au moins la possibilité d'une autre théorie, qui elle aussi devra expliquer ces faits *en termes expérimentaux*, et non en termes philosophiques. Dès lors, en ce faisant, il ne parle plus en philosophe, pas plus que le savant qui ferait appel à des principes philosophiques, ne parlerait en savant. X

#### 14. Lamarckisme et Darwinisme.

Lamarck et Darwin tentèrent d'expliquer le

\* Or, c'est ~~pourtant~~ de qui et arrivé ~~à~~ à bien de savants... Et de là surgira ce conflit entre savants, philosophes et théologiens qui est encore loin d'être fini.

• On ne pourra à aucun moment avoir recours à des considérations.

• Puisque la déduction est d'avance introduite ; la déduction suppose, en effet, des liens fonctionnels.

• Mais cette classification ne peut se faire sans théorie.

• A parler rigoureusement, toute classification se fait déjà en fonction d'une théorie si élémentaire soit-elle. Il faudrait donc interdire même la classification.

• On bien en core, il devra démontrer à base de faits expér., et non à partir d'un principe philosophique quelconque, qu'une théorie est impossible. C'est à dire qu'il devra démontrer que les relations qui existent, n'existent pas.

• Et de là

*Troisième loi* : Le développement des organes et leur force d'action sont constamment en raison de l'emploi de ces organes.

*Quatrième loi* : Tout ce qui a été acquis, tracé ou changé, dans l'organisation des individus, pendant le cours de leur vie, est conservé par la génération et transmis aux nouveaux individus qui proviennent de ceux qui ont éprouvé ces changements." (1871 p. 22)

C'est par ces principes que Lamarck expliquait l'allongement du cou de la girafe. Ses ancêtres à cou court, ne trouvant plus de nourriture sur le sol furent obligés de brouter aux arbres. Ce caractère partiellement acquis durant l'existence de la girafe A, fut transmis à la girafe B, l'allongement acquis par B fut transmis à C, etc. •

Ces formules ont eu l'avantage de diriger les recherches. Or, ces recherches n'ont donné qu'un résultat purement négatif. Ainsi les enfants des chinoises aux pieds comprimés depuis des millénaires, persistent à naître avec des pieds normaux. Guyénot

(18) "Aucun des faits, cités en preuve de cette conception, ne résiste à une critique objective. De multiples causes d'erreur, nature hétérogène de la population sur laquelle on opère, incertitude en ce qui concerne l'action réelle des facteurs internes incriminés, retentissement plus ou moins durable de modifications prises à tort pour des variations héréditaires, rendent compte de l'illusion dont ont été victimes ceux qui ont cru avoir observé l'hérédité de particularités non congénitales". Emile GUYÉNOT, *Le Mécanisme de l'Evolution et l'Expérience*, Première Semaine Internationale de Synthèse, Premier Fascicule, *L'Evolution en Biologie*, Paris, Alcan, s. d.

On a fait des expériences sur les rats, en leur coupant la queue etc. Les petits rats arrivent avec leur appendice intacte.

## **B. LE POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE**

### **1. Notions préliminaires.**

#### **a. — Le "devenir".**

Par le terme *nature*, pris au sens général, nous entendons l'ensemble coordonné des êtres spatio-temporels qui nous entourent et auxquels nous sommes mêlés.\* Le devenir est le caractère commun et spécifique de chacun de ces êtres et de leur ensemble.\* L'universalité du devenir nous apparaît le plus manifestement dans la durée temporelle. L'être naturel qui sous tous les autres rapports ne paraît pas changer ni se mouvoir, ne peut continuer son existence qu'à condition que celle-ci soit toujours innovée. L'existence n'est reçue en lui que de manière successive et continue. Durée successive et continue, est la définition du *temps*. Si cette durée successive n'était pas continue, l'être naturel ne pourrait exister qu'en étant toujours autre. Sous ce rapport la nature entière est dans un état d'écoulement constant.

L'être naturel change sous bien d'autres rapports. Mais les autres changements, quels qu'ils soient,

\* Cette nature nous est connue par l'expérience préscientifique, par expériencia.

d'ordre accidentel à la substance dont les accidents sont fonction ? Ne soyons pas dupes d'une confusion du point de vue scientifique de ce problème avec le point de vue ontologique auquel nous nous sommes placés. Or le générateur doit être cause principale de *tout* l'effet avec toutes ses puissances déterminées.

La forme est la raison d'être de la matière : la puissance étant essentiellement ordre à l'acte. La matière est donc *exigence de forme*. Si elle était indifférente à sa raison d'être — c'est à dire contradictoire. Nous disons que la matière est un désir de la forme. Non pas un désir de l'ordre de l'exercice, mais un désir qui est la matière elle-même. (5)

a la forme, c'est qu'elle serait indifférente

Ce désir atteint son but dans l'éduction des formes : dans la génération et l'achèvement du composé.

#### 4. ~~La raison d'être du Cosmos~~ de sujet principal de la Phys. & la Théor.

L'être mobile poursuit son existence. Mais il ne peut continuer d'exister afin d'avoir eu une histoire. Sa fin ne peut consister dans la poursuite d'une existence toujours infiniment éloignée, c'est

(5) "... appetitus formae non est aliqua actio materiae sed quaëdam habitudo materiae ad formam, secundum quod est in potentia ad ipsam," S. THOMAS, *De Pot.* q. 4, a. 11; surtout, *Comm. in Phys.*, L 1, 1, 15, m. 9 et 10 où il démontre qu'il ne s'agit pas d'une métaphore.

Cours de cosmologie

226

Notes d'étudiant

Dateur de 1936 environ